

*Mais qui a tué Antoine  
CHIFFON ?*



*Comédie de Franck LEPLUS*



Personnages :

**Le commissaire Jules GRANGER**

**Un inspecteur Séverin MARTIN**

**Madame Alexandrine CHIFFON**

**Mademoiselle Mélissa CHIFFON**

**Le jardinier Albert DUBOIS**

**La veuve Marie-Caroline de JANSAC**

**La femme de ménage Thérèse**

Résumé : Le commissaire Jules GRANGIER est appelé pour résoudre le meurtre d'Antoine CHIFFON retrouvé chez lui assis dans son canapé un couteau entre les deux épaules. Qui donc a tué Antoine CHIFFON, modeste entrepreneur habitant une petite commune sans histoire ? Qui donc sont les membres de la famille CHIFFON qui vivent dans un joli pavillon entouré d'un jardin arboré et verdoyant ? Une voisine et amie, la veuve Marie-Caroline de JANSAC, en sait peut-être plus qu'elle ne le laisse supposer. Le jardinier est également étrange avec ses petites manies et ses alibis qui se succèdent durant l'enquête. L'inspecteur MARTIN aura-t-il le nez fin et l'intuition des meilleurs limiers de la police Française ?

# ACTE 1

Scène 1 : Alexandrine CHIFFON – Antoine CHIFFON – Jules GRANGER – Séverin MARTIN.

*Une femme est assise sur une chaise en face d'un homme, quasiment en position assise dans un fauteuil. Il a un couteau planté entre les deux épaules. On entend une voix de l'extérieur.*

Jules GRANGER : - Madame CHIFFON puis-je entrer ?

Alexandrine CHIFFON : - C'est qui ?

Jules GRANGER : - Le commissaire Jules GRANGER et l'inspecteur Séverin MARTIN !

Alexandrine CHIFFON : - Entrez commissaire !

*Le commissaire entre suivi de son inspecteur. Tout de suite il observe le corps assis dans un fauteuil.*

Jules GRANGER : - Le corps est bien là et sans avoir recours au médecin légiste je conclus au décès !

Séverin MARTIN : - Il est bien mort chef !

Jules GRANGER : - Arrête de m'appeler chef car j'ai l'impression d'être à l'armée !

Séverin MARTIN : - Bien commissaire !

Alexandrine CHIFFON : - Je l'ai découvert comme ça !

Jules GRANGER : - Il n'a pas bougé ?

Séverin MARTIN : - Ben en même temps il est mort chef !

Jules GRANGER : - Je voulais dire : personne n'a touché au corps du défunt ?

Alexandrine CHIFFON : - Non, commissaire il est dans la position où je l'ai découvert en me levant du lit !

Séverin MARTIN : - Vers quelle heure Madame ?

Alexandrine CHIFFON : - Approximativement 8h30 !

Jules GRANGER : - Pas de bruits pendant la nuit ? Pas de visite ?

Alexandrine CHIFFON : - Non, enfin je ne pense pas... je prends des somnifères pour dormir !

Jules GRANGER : - Donc votre sommeil est profond... !

Séverin MARTIN : - Quelle marque de somnifères ?

Alexandrine CHIFFON : - Je ne sais pas !

Jules GRANGER : - Pourquoi cette question ?

Séverin MARTIN : - Parce qu'il m'arrive de passer des nuits blanches à regarder mon réveil et si ce médicament-là est efficace... ben autant en profiter !

Alexandrine CHIFFON : - Lorsque je suis montée hier soir mon mari triait quelques papiers en regardant la télévision !

Jules GRANGER : - Quel genre de papiers ?

Séverin MARTIN : - Quelle série à la télé ?

Alexandrine CHIFFON : - Des papiers de banque je crois et de la comptabilité il me semble !  
Quelle série ... ?

Jules GRANGER : - Laissez tomber cette question superflue Madame !

Séverin MARTIN : - Bah superflue... !

*Le commissaire lui jette un regard assassin.*

Alexandrine CHIFFON : - D'ailleurs il a tout rangé car aucun papier ne traîne dans la maison !

Jules GRANGER : - Excusez-moi cette question mais l'arme ...enfin le couteau qui a achevé votre mari était-il un couteau de la maison ? Dans la cuisine peut-être ?

Alexandrine CHIFFON : - Je pense qu'il s'agit effectivement d'un couteau que nous avons dans le tiroir des couverts !

Jules GRANGER : - Vous n'étiez qu'à deux hier soir ?

Séverin MARTIN : - Vous et votre mari bien sûr !

Alexandrine CHIFFON : - Oui ma fille était de sortie et elle n'est pas encore rentrée...quand je lui aie apprise la nouvelle elle était dans tous ses états et elle m'a dit arriver rapidement !

Jules GRANGER : - C'est bien compréhensible !

Séverin MARTIN : - Quel était la profession de feu votre époux madame ?

Alexandrine CHIFFON : - Il administrait une petite clinique privée où exercent plusieurs spécialistes médicaux !

Jules GRANGER : - Il lui arrivait d'emmener sa comptabilité à la maison ?

Alexandrine CHIFFON : - Oui régulièrement !

Jules GRANGER : - Vous savez si toutefois il avait quelques problèmes de trésorerie ?

Séverin MARTIN : - Oui cela pourrait être un mobile !

Alexandrine CHIFFON : - Non aucun car la clinique au contraire fonctionne très bien. Elle est prospère et fait de larges bénéfices !

Séverin MARTIN : - Un mobile en moins !

Jules GRANGER : - Votre mari, excusez-moi cette question, aurait-il eu ou avait-t-il une relation extra conjugale ?

Alexandrine CHIFFON : - Non, je ne crois pas !

Séverin MARTIN : - Un autre mobile foutu !

Alexandrine CHIFFON : - Pourquoi votre inspecteur parle-t-il sans arrêt de mobile, commissaire ?

Jules GRANGER : - Sans doute parce que gamin il jouait à un jeu du même nom !

Séverin MARTIN : - Je ne vois pas...ah si les Play... !

Alexandrine CHIFFON : - Vous savez Commissaire, nous vivons une vie très simple et recluse dans notre petit pavillon. Mon mari n'était ni joueur ni coureur ... !

Séverin MARTIN : - Ni fumeur !

*Le commissaire se met en colère froide.*

Jules GRANGER : - Inspecteur MARTIN faites le tour extérieur de la maison pour voir si toutefois il y aurait eu effraction !

Séverin MARTIN : - Extérieur ? Donc dehors ?

Jules GRANGER : - En effet !

*L'inspecteur s'exécute et disparaît. Jules GRANGER reste silencieux puis tourne en rond puis il revient vers la femme.*

Jules GRANGER : - Ne vous inquiétez pas ... Votre mari partira dans quelques minutes vers la morgue centrale... Forcément il y aura une autopsie car c'est la règle dans ce genre d'affaire... Je vous tiendrais personnellement informée des suites ... !

Alexandrine CHIFFON : - Mais Commissaire qui a pu faire ça ?

Jules GRANGER : - Justement Madame c'est une réponse que je vous apporterai !

Alexandrine CHIFFON : - Merci Commissaire !

Jules GRANGER : - Je pense que l'inspecteur me dira qu'il n'y a eu aucune effraction et que donc il connaissait son agresseur...qu'il l'a fait entrer !

Alexandrine CHIFFON : - Comment est-ce possible ?

Jules GRANGER : - Sachez Madame que dans ma carrière seul l'impossible mérite réflexion et il va sans dire que l'impossible recule devant celui qui avance !

*Elle se lève et s'en va vers une fenêtre.*

Alexandrine CHIFFON : - Je pense que c'est ma fille qui arrive !

Jules GRANGER : - Sacrebleu et l'autre qui est dehors avec son arme !

Alexandrine CHIFFON : - Pardon ?

*Le commissaire se dirige rapidement vers la porte et crie vers l'extérieur.*

Jules GRANGER : - MARTIN accompagnez donc à l'intérieur la fille de Madame CHIFFON avec toute la courtoisie nécessaire !

Scène 2 : Alexandrine CHIFFON – Jules GRANGER – Séverin MARTIN – MéliSSa CHIFFON.

*L'inspecteur accompagne la jeune fille en la tenant par les épaules. Elle entre hésitante en regardant le mort. Elle reste à distance. Sa mère s'approche d'elle et la prend dans ses bras.*

Jules GRANGER : - Désolé Mademoiselle... votre père sera bientôt emmené par les pompes funèbres !

Séverin MARTIN : - ... Pour aller à la morgue centrale !

Alexandrine CHIFFON : - J'ai retrouvé ton père comme ça ma chérie !

MéliSSa CHIFFON : - Mais qui ? comment ça s'est passé ?

Jules GRANGER : - Nous commençons l'enquête !

Séverin MARTIN : - Oui à deux !

Alexandrine CHIFFON : - Ma chérie le commissaire nous tiendra au courant !

Jules GRANGER : - Tout à fait et vous n'hésitez pas à me téléphoner jour et nuit s'il le faut !

Séverin MARTIN : - Pour moi le jour seulement !

Alexandrine CHIFFON : - Merci !

MéliSSa CHIFFON : - Papa avait encore des soucis à la clinique ?

*Le commissaire regarde, étonné tandis que Madame CHIFFON semble gênée.*

Jules GRANGER : - Des soucis ?

Séverin MARTIN : - Ah ben voilà un mobile réapparaît !

Alexandrine CHIFFON : - Oui quelques soucis mais rien de grave !

MéliSSa CHIFFON : - Si tout de même... il avait même prévu de démissionner si les pratiques continuaient !

Jules GRANGER : - Quelles pratiques ?

Séverin MARTIN : - Ah oui là cela nous intéresse !

Alexandrine CHIFFON : - Les pratiques médicales ont cessé dès lors que mon époux a menacé de démissionner !

MéliSSa CHIFFON : - N'empêche que Papa avait découvert une sorte de trafic !

Alexandrine CHIFFON : - MéliSSa, c'est de l'histoire ancienne... !

Séverin MARTIN : - Moi j'aimerais savoir !

Alexandrine CHIFFON : - Je ne pense pas que ce soit passionnant !

Jules GRANGER : - De quoi s'agissait-il ?

Séverin MARTIN : - Trafic d'organes ? Vente d'organes provenant de pays étrangers ? Stupéfiants ? Drogues hospitalières vendues sous le manteau ?

Alexandrine CHIFFON : - Mais non rien de tout cela !

Mélissa CHIFFON : - C'est pire pour moi !

Jules GRANGER : - Maintenant vous avez aiguisé ma curiosité et j'aimerais que vous nous éclairiez sur ce sujet !

Séverin MARTIN : - Prostitution d'infirmières ? Chantage à l'amputation ? Arrachage de dents en or ?

*Alexandrine CHIFFON fixe avec un silence étonné l'inspecteur.*

Alexandrine CHIFFON : - Commissaire...il est dérangé votre inspecteur ?

Jules GRANGER : - Je suis en train de l'analyser justement !

Séverin MARTIN : - J'hypothèse ! J'hypothèse !

Alexandrine CHIFFON : - Bon Mélissa explique au commissaire... !

Mélissa CHIFFON : - Mon père avait découvert quelques paiements en argent liquide non répertoriés dans la comptabilité... plusieurs secrétaires et un ou deux médecins étaient responsables de ce détournement... une honte !

Séverin MARTIN : - C'est tout ? Mais c'est scandaleux ! Aucune imagination !

Alexandrine CHIFFON : - Commissaire, pourriez-vous calmer votre inspecteur ?

Jules GRANGER : - Inspecteur MARTIN, nous sommes sur une enquête visant à la recherche de la vérité sur la mort suspecte de feu Monsieur Antoine CHIFFON... Aussi ménagez donc vos ardeurs fussent-elles professionnelles... Concentrons-nous sur cette quête d'éléments qui nous conduira à l'auteur de ce meurtre... !

Séverin MARTIN : - Eh bien voilà pourquoi je ne suis pas encore commissaire ! Je ne sais pas bâtir les phrases de cette façon !

Alexandrine CHIFFON : - Merci commissaire d'avoir tenté !

Mélissa CHIFFON : - Mon histoire ne vous intéresse pas ?

Séverin MARTIN : - Ah si si si si si ! Bien sûr que moi je suis intéressé même si je ne suis pas commissaire ! Cette affaire de détournement d'argent liquide ne tombera pas à l'eau !

Alexandrine CHIFFON : - Il vient de blaguer là l'inspecteur ?

Mélissa CHIFFON : - Oui je crois bien !

Jules GRANGER : - Il me semble aussi mais... !

Séverin MARTIN : - Liquide qui tombe à l'eau ! Liquide qui tombe à l'eau !

Alexandrine CHIFFON : - J'avais bien entendu !

Mélissa CHIFFON : - C'est scandaleux ! Devant le corps de papa !



Jules GRANGER : - Excusez-le mesdames... !

Séverin MARTIN : - Si on ne peut plus blaguer sur une affaire sordide de meurtre, mais où va-t-on ? que devient donc la France ?

Alexandrine CHIFFON : - Je suis outrée !

Jules GRANGER : - Séverin MARTIN faites vos excuses à Madame CHIFFON et à sa fille pour cette blagounette idiote !

Séverin MARTIN : - Madame veuve CHIFFON ...Mademoiselle ... excusez-moi !

Alexandrine CHIFFON : - Veuve ? Veuve... ah oui je suis veuve dorénavant !

Mélissa CHIFFON : - Ma mère est choquée. Je vous prie de quitter la maison !

Jules GRANGER : - Oui nous allons prendre congé... les pompes funèbres vont arriver et emmener votre père à l'institut de médecine légale !

Séverin MARTIN : - Vous voulez récupérer le couteau ?

Alexandrine CHIFFON : - Fichez moi le camps inspecteur !

Mélissa CHIFFON : - Oui dehors ! dehors !

*Le commissaire entraine l'inspecteur vers la porte et tous deux quittent la pièce.*

### Scène 3 : Alexandrine CHIFFON –Mélissa CHIFFON.

*Les deux femmes restent inertes un moment puis d'un coup courent en tous sens. Alexandrine CHIFFON se presse à la fenêtre pour voir si les deux policiers sont réellement partis.*

Alexandrine CHIFFON : - Attends je vais vérifier s'ils sont partis !

Mélissa CHIFFON : - Qu'est-ce qu'il est lourd l'inspecteur Saturnin MACHIN !

Alexandrine CHIFFON : - Séverin MARTIN !

Mélissa CHIFFON : - Lourd et con !

Alexandrine CHIFFON : - Je pensais que deux policiers tels que ces deux-là qui s'occupent d'affaires criminelles roulaient dans une grosse voiture !

Mélissa CHIFFON : - Pourquoi ils ont une voiture de service ?

Alexandrine CHIFFON : - Non une petite mini !

Mélissa CHIFFON : - Alors ? Que font-ils ?

Alexandrine CHIFFON : - Je vois le commissaire qui semble râler sur l'autre !

Mélissa CHIFFON : - Bien fait !

Alexandrine CHIFFON : - Le commissaire secoue l'inspecteur par l'épaule !

Mélissa CHIFFON : - Il lui fait la leçon !

Alexandrine CHIFFON : - Il sort son arme !

Mélissa CHIFFON : - Quoi ?

Alexandrine CHIFFON : - Le commissaire vient d'abattre l'inspecteur !

Mélissa CHIFFON : - Quoi mais c'est... !

Alexandrine CHIFFON : - une vilaine invention de mon esprit vengeur !

Mélissa CHIFFON : - Ouf tu m'as fait peur ! Il est très con mais ne mérite pas ça tout de même !

Alexandrine CHIFFON : - ça y est, ils démarrent !

Mélissa CHIFFON : - Bon débarras !

Alexandrine CHIFFON : - Il vient de caler !

Mélissa CHIFFON : - Il ne sait même pas conduire !

Alexandrine CHIFFON : - Ils sont partis !

*Elle quitte la fenêtre.*

Mélissa CHIFFON : - Tu as trouvé quoi finalement ?

Alexandrine CHIFFON : - Rien du tout. Je n'ai pas eu le temps. Ils sont arrivés tous les deux lorsque j'allais commencer !

Mélissa CHIFFON : - Deux casse-burettes !

Alexandrine CHIFFON : - Tu peux le dire !

Mélissa CHIFFON : - Il a caché le truc à quel endroit à ton avis ?

Alexandrine CHIFFON : - Je n'en ai pas la moindre idée, il avait de l'imagination ton père !

Mélissa CHIFFON : - Oui mais c'était quoi le truc ?

Alexandrine CHIFFON : - Alors là ?

Mélissa CHIFFON : - Un papier ?

Alexandrine CHIFFON : - Sais pas !

Mélissa CHIFFON : - Un cahier ?

Alexandrine CHIFFON : - Sais pas !

Mélissa CHIFFON : - Une lettre ?

Alexandrine CHIFFON : - Il n'a jamais aimé écrire ton père...à part les chiffres ... !

Mélissa CHIFFON : - Un truc codé ?

Alexandrine CHIFFON : - Sais toujours pas !

Mélissa CHIFFON : - Où passait-il le plus de temps ?

Alexandrine CHIFFON : - Ben oui mais non !

Mélissa CHIFFON : - Ben si, il a dû le cacher là !

Alexandrine CHIFFON : - Je ne pense pas !

Mélissa CHIFFON : - Alors c'était où ?

Alexandrine CHIFFON : - Aux toilettes avec son journal !

*La fille regarde sa mère avec un air dépité.*

Mélissa CHIFFON : - Je me demande s'il n'aurait pas établi une sorte de rallye avec des indications ... !

Alexandrine CHIFFON : - Je ne crois pas que ton père avait envie de jouer !

Mélissa CHIFFON : - En tous les cas il a certainement été tué pour son secret !

Alexandrine CHIFFON : - Par qui ?

Mélissa CHIFFON : - Tu étais là... !

Alexandrine CHIFFON : - M'accuserais-tu ?

Mélissa CHIFFON : - Non mais tu as dû entendre ou voir quelque chose !

Alexandrine CHIFFON : - Tu sais très bien qu'avec mes tranquillisants pour dormir, je ronfle comme un loir !

Mélissa CHIFFON : - Tu aurais pu y passer toi aussi !

Alexandrine CHIFFON : - Pourquoi dis-tu cela ?

Mélissa CHIFFON : - Tu étais dans ton lit et tu dormais !

Alexandrine CHIFFON : - Oui !

Mélissa CHIFFON : - Rien de plus facile pour un tueur de venir t'achever dans ton sommeil !

*Alexandrine CHIFFON grimace à l'évocation de son propre meurtre.*

Alexandrine CHIFFON : - Mais je n'ai aucun secret moi !

Mélissa CHIFFON : - Ben si !

Alexandrine CHIFFON : - Pas du tout !

Mélissa CHIFFON : - Ben si !

Alexandrine CHIFFON : - Non non non non !

Mélissa CHIFFON : - Ben si !

Alexandrine CHIFFON : - Quoi donc ?

Mélissa CHIFFON : - Le jardinier !

Alexandrine CHIFFON : - Qu'est-ce qu'il a le jardinier ?

Mélissa CHIFFON : - Quand il venait pour désherber le potager !

Alexandrine CHIFFON : - C'était très bien fait !

Mélissa CHIFFON : - Il s'occupait aussi de ton petit jardin !

Alexandrine CHIFFON : - De mes tomates cerises ?

Mélissa CHIFFON : - Ben voyons !

Alexandrine CHIFFON : - Je ne comprends pas ... !

Mélissa CHIFFON : - Maman... le jardinier !

Alexandrine CHIFFON : - Oui bon... je ne me souviens plus !

Mélissa CHIFFON : - Maman !

Alexandrine CHIFFON : - Oui le jardinier était très serviable !

Mélissa CHIFFON : - Était ?

Alexandrine CHIFFON : - Non lui c'est « est » et c'est ton père qui « était » !

Mélissa CHIFFON : - Maman je veux tout savoir de tes rapports avec ce foutu jardinier qui se prénomme Albert !

Alexandrine CHIFFON : - Albert en connaît un rayon dans le plantage de la petite graine !

*Un silence s'instaure et la fille grimace ironiquement en regardant sa mère.*

Mélissa CHIFFON : - Le plantage de la petite graine... comme c'est élégant !

Alexandrine CHIFFON : - C'est aussi un sacré bineur !

Mélissa CHIFFON : - Maman !

Alexandrine CHIFFON : - Ben quoi je n'ai jamais vu un homme biner aussi vite sans détruire quoi que ce soit !

Mélissa CHIFFON : - Alors il ne faisait pas ça gratis tout de même ?

Alexandrine CHIFFON : - Non je le payais !

Mélissa CHIFFON : - Nous y voilà : une relation extra conjugale contre argent !

*La mère regarde sa fille avec une lueur d'incompréhension.*

Alexandrine CHIFFON : - Ton père avait ce type de relation ?

Mélissa CHIFFON : - je parlais de toi Maman et d'Albert !

Alexandrine CHIFFON : - Mais c'est totalement ridicule ma petite. Albert n'est pas du tout mon genre. Ce n'est pas parce que lorsqu'il arrosait les parterres de fleurs en marcel et que j'entrevois ses muscles saillants que j'imaginai quelque chose entre lui et moi... !

Mélissa CHIFFON : - Tu te baladais bien en bikini dans le jardin ?

Alexandrine CHIFFON : - Oui parce que nous étions en été !

Mélissa CHIFFON : - Bien entendu !

Alexandrine CHIFFON : - Bon ça suffit maintenant tu sais bien que ton père courait la bécasse alors moi j'avais bien le droit de temps en temps de courir un chasseur !

Mélissa CHIFFON : - Jardinier, chasseur et pourquoi pas le garagiste aussi !

Alexandrine CHIFFON : - Aussi !

Mélissa CHIFFON : - Quoi aussi ?

Alexandrine CHIFFON : - J'ai aussi tâté du pot d'échappement avec les coups de fusil !

Mélissa CHIFFON : - Maman arrête !

Alexandrine CHIFFON : - Ta mère a le droit aussi de vivre sa vie et d'en profiter avant de me retrouver dans un fauteuil roulant ou six pieds sous terre !

Mélissa CHIFFON : - Ce sont tes expressions qui sont choquantes... Papa n'est même pas encore froid !

Alexandrine CHIFFON : - Mais si, il est dur...pour une fois... et glacé comme un marron ! Bon je vais prendre une douche !

Mélissa CHIFFON : - Oui c'est ça va te calmer un peu !

Alexandrine CHIFFON : - Pendant ce temps tu n'as qu'à regarder si tu saurais ouvrir ce foutu coffre !

*Elle s'en va vers la salle de bain laissant perplexe sa fille Mélissa.*

#### Scène 4 : Mélissa CHIFFON- Séverin MARTIN.

*Mélissa regarde avec étonnement le coffre qui est placé derrière un rideau.*

Mélissa CHIFFON : - Sacré coffre-fort ...

*Elle sort une notice de sa poche. Elle commence à manipuler le coffre.*

Mélissa CHIFFON : - Ouvrir le coffre-fort ...

« Saisissez le code personnel, suivi d'un bip de confirmation et de la diode jaune qui s'allume, puis pressez la touche « # » pour confirmer, la diode lumineuse verte s'allume. Tournez la poignée et tirez, la porte est ouverte... »

Bon voilà... la porte est ...fermée.... Tirez c'est ouvert...ben non c'est fermé !

« Si le code que vous saisissez est incorrect, il y aura 5 bips sonores successifs pour vous en avertir ».

Mais où ils sont ces foutus bip bip ? Cinq Bips ça ne devrait pas être silencieux tout de même ?

« Si vous saisissez un code erroné 3 fois de suite, le clavier est bloqué durant 20 secondes. Si 3 codes erronés sont tapés à la suite après ces 20 secondes, le clavier est alors bloqué durant 5 minutes. »

Bon j'ai encore deux tentatives... Qu'est ce qui est noté là ?

« Messages d'urgence : Si les lumières vertes et rouges sont toutes les deux allumées, cela signifie que vous devez changer les piles de votre coffre-fort. Faites un test avant de fermer la porte de votre coffre-fort. »

Quelles lumières vertes ou rouges ? Il y a des piles dans un coffre-fort ?

*Elle entend un bruit à l'extérieur. Elle aperçoit l'inspecteur Séverin MARTIN qui revient.*

Qu'est-ce que c'est que ce boucan ? Que vient-il faire encore celui-là ?

*Elle se cache derrière un fauteuil, observe l'inspecteur.*

Séverin MARTIN : - Bon j'ai déposé le patron et je suis certain qu'il y a un mystère dans ce coffre !

*Il réfléchit, regarde la porte, se gratte la tête, le menton, puis appuie sur quelques touches et le coffre s'ouvre.*

Séverin MARTIN : - Eh ben voilà !

*Mélissa CHIFFON reste médusée. Séverin MARTIN fouille les quelques papiers du coffre et en sort une petite boîte qu'il ouvre. Il en sort une autre boîte, puis une troisième et finalement dans la quatrième il y a une clef.*

Séverin MARTIN : - Une clef mystérieuse !

*Mélissa CHIFFON sort de sa cachette attirée par la curiosité.*

Mélissa CHIFFON : - Oh Monsieur l'inspecteur vous êtes là ? Pour l'enquête ?

Séverin MARTIN : - Oui Mademoiselle !

Mélissa CHIFFON : - Vous avez réussi à ouvrir le coffre ?

Séverin MARTIN : - Oui Mademoiselle !

Mélissa CHIFFON : - Vous connaissiez le code ?

Séverin MARTIN : - Pas du tout ! Déduction toute simple !

Mélissa CHIFFON : - Ah ? Vous êtes une sorte de surdoué Monsieur l'inspecteur ?

Séverin MARTIN : - Voilà ce qu'il faut dire au commissaire !

Mélissa CHIFFON : - Et, qu'est-ce que cela ?

Séverin MARTIN : - Une clef !

Mélissa CHIFFON : - Clef de quoi ?

Séverin MARTIN : - Je suis en train d'y réfléchir !

Mélissa CHIFFON : - Un coffre ?

Séverin MARTIN : - Je ne crois pas ... !

Mélissa CHIFFON : - Un casier ?

Séverin MARTIN : - Non plus !

Mélissa CHIFFON : - Bon donnez-moi cette clef je vais regarder !

Séverin MARTIN : - Impossible Mademoiselle !

Mélissa CHIFFON : - Pourquoi donc ?

Séverin MARTIN : - Pièce à conviction éventuelle !

Mélissa CHIFFON : - Ben elle était dans le coffre !

Séverin MARTIN : - Tout de même !

Mélissa CHIFFON : - C'était à mon père !

Séverin MARTIN : - Sans doute !

Mélissa CHIFFON : - Donc à moi maintenant !

Séverin MARTIN : - Ou à votre mère !

Mélissa CHIFFON : - Bon je plie pavillon !

Séverin MARTIN : - Je vous en dirais plus dès que j'aurai trouvé !

Mélissa CHIFFON : - J'espère bien !

## Scène 5 : Mélissa CHIFFON- Séverin MARTIN – Madame Thérèse

*La femme de ménage fait son apparition avec un plumeau et un balai.*

Mélissa CHIFFON : - Mais enfin Thérèse vous n'allez pas faire le ménage alors que nous sommes en deuil ?

Thérèse : - Deuil ou pas la poussière n'attend pas !

Séverin MARTIN : - Qui donc est cette dame ?

Mélissa CHIFFON : - Thérèse notre femme de ménage !

Thérèse : - De ménage et à tout faire... !

Séverin MARTIN : - Tout faire ? c'est-à-dire ?

*Thérèse regarde Mélissa CHIFFON pour savoir ce qu'elle doit faire ou dire.*

Mélissa CHIFFON : - Allez Thérèse répondez-donc à l'inspecteur !

Thérèse : - Je fais tout ce que l'on me demande de faire !

Séverin MARTIN : - Tout...tout...C'est-à-dire ?

Mélissa CHIFFON : - Allons Thérèse moins de mystères !

Thérèse : - Monsieur me demandait de faire des choses... !

Séverin MARTIN : - Oh oh et quelles choses dites-moi ?

Mélissa CHIFFON : - Il faut le dire Thérèse !

Thérèse : - Je lui ai fait des pets de nonnes !

*Séverin MARTIN est stupéfait.*

Séverin MARTIN : - Ah ben c'est du joli !

*Mélissa CHIFFON comprend la méprise.*

Mélissa CHIFFON : - La légende évoque une jeune religieuse qui, gênée de ce qu'elle venait de faire, c'est à dire une flatulence incontrôlée, trébucha et laissa tomber une cuillère de pâte à chou dans de l'huile chaude.

Thérèse : - De bons petits beignets ces pets de nonnes !

*Séverin MARTIN s'aperçoit de sa bévue.*

Séverin MARTIN : - Oui bien entendu je connaissais la légende... !

Mélissa CHIFFON : - Mon père adorait la pâtisserie !

Thérèse : - Oui il adorait ses coucougnettes !

Séverin MARTIN : - Pardon ?

Mélissa CHIFFON : - Les coucougnettes sont une spécialité de Pau, une confiserie aux amandes et au chocolat !

Séverin MARTIN : - Bien entendu ! Il y en a des grosses et des petites ! Forcément elles sont toutes différentes !

Mélissa CHIFFON : - Connaissez-vous Thérèse l'existence de ce coffre et d'une clef contenue dans une boîte ?

Thérèse : - Le coffre oui...la boîte non...la clef encore moins !

Séverin MARTIN : - Le personnel n'avait pas usage du coffre !

Mélissa CHIFFON : - Encore une chance !

Thérèse : - Monsieur n'y allait que lorsqu'il était seul !

Séverin MARTIN : - Comment savez-vous cela s'il était seul ?

Mélissa CHIFFON : - Ben oui Thérèse ? Répondez !

Thérèse : - Monsieur m'a déjà invitée à cesser le travail et retourner à la maison parce qu'il voulait aller dans son coffre !

Séverin MARTIN : - Il se retrouvait donc seul !

Mélissa CHIFFON : - Forcément !

Thérèse : - Mais... !



Séverin MARTIN : - Mais ?

Mélissa CHIFFON : - Il y a un mais Thérèse ?

Thérèse : - Oui !

Séverin MARTIN : - Expliquez-moi !

Mélissa CHIFFON : - Expliquez-nous Thérèse !

Thérèse : - Une fois il est resté avec Madame De JANSAC après avoir ouvert le coffre !

Séverin MARTIN : - Qui est cette dame ?

Mélissa CHIFFON : - Marie-Caroline ...une voisine...une amie aussi !

Thérèse : - Une bonne amie !

Séverin MARTIN : - Je veux comprendre !

Mélissa CHIFFON : - Moi aussi !

Thérèse : - Madame De JANSAC restait discuter avec Monsieur lorsque Madame bouturait les rosiers avec le jardinier !

Séverin MARTIN : - Ils bouturaient où ?

Mélissa CHIFFON : - Sans doute dans le jardin !

Thérèse : - Il n'y a pas de rosiers dans la maison !

Séverin MARTIN : - Ils bouturaient longtemps ?

Thérèse : - Je ne sais pas moi ... Monsieur m'invitait à rentrer chez moi alors je ne peux pas vous dire si le bouturage était long ou court ou si Madame De JANSAC restait longtemps ou pas...puisque je n'étais pas là...j'étais sur le chemin de ma maison moi... !

Séverin MARTIN : - Très bien Thérèse... merci pour vos précieuses informations !

Mélissa CHIFFON : - Ils parlaient de quoi Thérèse ?

Thérèse : - Qui ?

Mélissa CHIFFON : - Mon père et Marie-Caroline !

Thérèse : - Je ne sais pas trop mais ça avait l'air assez secret !

Séverin MARTIN : - Que de secrets dans cette maison !

Mélissa CHIFFON : - Pas une petite idée Thérèse ?

Thérèse : - J'ai juste entendu dire un jour mais je n'en suis plus certaine que Monsieur avait caché quelque chose... !

Séverin MARTIN : - où ?

Thérèse : - Ah je ne sais pas moi !

Séverin MARTIN : - Merci Thérèse... vaquer à vos occupations et encore merci !

*Thérèse quitte la pièce avec son plumeau et son balai.*

## Scène 6 : Mélissa CHIFFON- Séverin MARTIN

*Séverin MARTIN et Mélissa CHIFFON restent tous deux assez songeur des révélations de Thérèse.*

Mélissa CHIFFON : - Pourquoi avait-il partagé un secret avec notre voisine ?

Séverin MARTIN : - Est-ce que bouturer veut dire « bouturer » ou est-ce que ce verbe est la métaphore d'une situation saugrenue voire délicate ?

Mélissa CHIFFON : - Quelle situation délicate ?

Séverin MARTIN : - Je me comprends !

Mélissa CHIFFON : - Dites-moi !

Séverin MARTIN : - quelles étaient donc les relations entre votre mère et ce jardinier et, entre votre père et cette voisine mystérieuse... !

Mélissa CHIFFON : - Vous insinuez... !

Séverin MARTIN : - Je n'insinue rien... un enquêteur enquête et, selon les témoignages, il se fait une petite idée...ensuite il doit obtenir des preuves !

Mélissa CHIFFON : - Des preuves de quoi ?

Séverin MARTIN : - Je me comprends !

Mélissa CHIFFON : - Il n'y a bien que vous !

Séverin MARTIN : - Que quoi ?

Mélissa CHIFFON : - Qui vous comprenez !

Séverin MARTIN : - Tiens, Tiens !

Mélissa CHIFFON : - Quoi donc ?

Séverin MARTIN : - Votre réaction m'interpelle !

Mélissa CHIFFON : - Pour quelle raison ?

Séverin MARTIN : - Je me comprends !

Mélissa CHIFFON : - Vous êtes exaspérant !

Séverin MARTIN : - Je sais !

Mélissa CHIFFON : - Et en plus vous le faites exprès !

Séverin MARTIN : - Le commissaire dit cela aussi !

Mélissa CHIFFON : - Au moins lui est lucide !

Séverin MARTIN : - Il l'est !

Mélissa CHIFFON : - Vous respectez vos supérieurs c'est déjà ça !

Séverin MARTIN : - Je le respecte en effet !

Mélissa CHIFFON : - Notre conversation ferait-elle avancer votre réflexion sur la mort de mon père ?

Séverin MARTIN : - Pas du tout !

Mélissa CHIFFON : - Vous êtes réellement idiot !

Séverin MARTIN : - Il l'a dit !

Mélissa CHIFFON : - qui ça ? Mon père ?

Séverin MARTIN : - Non le commissaire a dit cela aussi !

Mélissa CHIFFON : - Vous m'agacez !

Séverin MARTIN : - C'est dans la nature humaine que d'être agacé lorsque l'on touche un point sensible !

Mélissa CHIFFON : - Quel point sensible ?

Séverin MARTIN : - Je ne sais pas encore !

Mélissa CHIFFON : - Bon, je vais vous laisser ou plutôt vous allez quitter cette maison car j'ai à faire !

Séverin MARTIN : - Comme vous voulez !

Mélissa CHIFFON : - Au revoir Monsieur l'inspecteur !

Séverin MARTIN : - Belle journée Mademoiselle !

*Séverin MARTIN quitte la maison nonchalamment sous le regard colérique de Mélissa CHIFFON. Elle le regarde s'en aller par la fenêtre...*

Mélissa CHIFFON : - Quel con !

*Elle se retourne et regarde son père toujours installé sur le fauteuil avec le couteau entre les omoplates. Elle lui parle.*

Mélissa CHIFFON : - Qu'est-ce que tu pouvais donc dire à Marie-Caroline... tu la trouvais charmante j'en suis certaine mais de là à lui conter fleurette... devant ton coffre ouvert... Qui donc t'en voulait assez pour te planter un couteau entre les omoplates ? Moi aussi je vais mener ma petite enquête... En plus il me plairait bien de découvrir qui est le meurtrier avant cet imbécile d'inspecteur !

**Fin acte 1 – Rideaux - Lumières**

# ACTE 2

Scène 1 : Thérèse – Le Jardinier Albert – Jules GRANGER.

*Thérèse balaie de-ci de-là tandis que le jardinier arrange un vase avec des fleurs. Le corps a été emporté par les pompes funèbres.*

Thérèse : - Il a mis de la terre avec ses chaussures !

Le Jardinier : - Ah non Thérèse, j'ai fait attention !

Thérèse : - Pas toi !

Le jardinier : - Ah bon !

Thérèse : - L'autre demeuré de policier !

Le Jardinier : - L'inspecteur ?

Thérèse : - oui !

Le jardinier : - C'est marrant il fait l'unanimité !

Thérèse : - Pour sa connerie ?

Le Jardinier : - Oui Thérèse !

Thérèse : - Mélissa s'est même énervée sur lui je crois !

Le jardinier : - C'est ce que j'ai cru comprendre !

Thérèse : - Tout de même Albert... Monsieur qui s'est fait poignarder dans la maison... !

Le Jardinier : - C'est incroyable !

Thérèse : - Il n'y a rien eu de volé !

Le jardinier : - Aucune porte n'a été fracturée non plus !

Thérèse : - C'est donc pas un cambrioleur !

Le Jardinier : - Comme tu dis Thérèse et on n'ouvre pas sa porte à quelqu'un que l'on ne connaît pas dans cette maison !

Thérèse : - Où alors c'est quelqu'un qui avait les clefs !

Le jardinier : - Qui donc a les clefs ?

Thérèse : - Madame !

Le Jardinier : - Oui forcément !

Thérèse : - Sa fille Mélissa !

Le jardinier : - Oui aussi !

Thérèse : - Toi !

Le Jardinier : - Quoi moi ?

Thérèse : - Tu as aussi les clefs !

Le jardinier : - Toi aussi tu as les clefs !

Thérèse : - Oui moi aussi j'ai les clefs !

Le Jardinier : - Quel intérêt aurais-je d'assassiner l'homme qui paye mon salaire !

Thérèse : - Je ne sais pas !

Le jardinier : - Tu m'accuserais ?

Thérèse : - Non pas du tout !

Le Jardinier : - Tu me caches quelque chose toi !

Thérèse : - Non pas du tout mais je sais que l'inspecteur idiot se demandait si le bouturage de rosiers n'était pas un prétexte à... !

Le jardinier : - à quoi ?

Thérèse : - Ben comme les abeilles !

Le Jardinier : - Les abeilles ?

Thérèse : - Oh je ne suis pas là pour faire des suppositions !

Le jardinier : - Vas au bout de la pensée de ce policier !

Thérèse : - Ben elles font quoi les abeilles ?

Le Jardinier : - Du miel !

Thérèse : - Mais encore ?

Le jardinier : - Je ne sais pas moi ... !

Thérèse : - Elle butinent !

Le Jardinier : - Effectivement elles butinent ...oh et moi j'aurai butiné la patronne ? ... mais c'est scandaleux de penser cela... !

Thérèse : - Peut-être mais il l'a supposé !

Le jardinier : - Je n'en reviens pas !

*Jules granger entre dans la pièce.*

Jules GRANGER : - De quoi vous étonnez-vous Monsieur le jardinier ?

Thérèse : - Bonjour Monsieur le commissaire !

Le jardinier : - De rien... Monsieur le commissaire !

Jules GRANGER : - Allons dites-moi ce qui semble vous préoccuper plus que la mort de votre patron !

Le jardinier : - C'est le bouturage !

Jules GRANGER : - Le bouturage ?

Thérèse : - Oui Monsieur : le bouturage !

*Le commissaire sort un carnet et prend quelques notes.*

Le jardinier : - Foutu bouturage !

Jules GRANGER : - Je ne comprends fichtre rien !

Thérèse : - Le butinage Monsieur le commissaire !

Le jardinier : - Oui ben butinage c'est toi qui le dis !

Jules GRANGER : - Bouturage et butinage !

Thérèse : - Nous n'allons pas jusqu'à bourrage pour le moment !

Le jardinier : - Thérèse, je ne te permets pas !

Jules GRANGER : - Bouturage, butinage, bourrage... faut-il comprendre un sens ou c'est professionnel ?

Thérèse : - C'est plutôt intime !

Le jardinier : - Professionnel Monsieur le commissaire !

Jules GRANGER : - Je vois bien le bouturage pour un jardinier... le butinage pour les abeilles mais alors pour le bourrage ?

Thérèse : - ça il n'a pas de preuve !

Le jardinier : - Aucune !

Jules GRANGER : - Une preuve ?

## Scène 2 : Thérèse – Le Jardinier Albert – Jules GRANGER – Séverin MARTIN.

*Séverin MARTIN fait son entrée dans la pièce.*

Jules GRANGER : - Ah justement j'ai besoin de vos lumières MARTIN, même si elles doivent être assez faibles !

Séverin MARTIN : - Si je peux vous être utile Patron !

Jules GRANGER : - Commissaire !

Séverin MARTIN : - On dit commissaire et ni Patron, ni chef, ni grand Manitou...ni... !

Jules GRANGER : - C'est bon : tout le monde a compris !

Thérèse : - Oui commissaire !

Le jardinier : - Ah ben oui !

Jules GRANGER : - Ces braves gens me racontent des choses parfois professionnelles... !

Le jardinier : - Tout à fait !

Jules GRANGER : - Parfois semble-t-il intimes !

Thérèse : - Exactement !

Séverin MARTIN : - Ah donc ils avouent !

Thérèse : - Avouer quoi ?

Le jardinier : - On est coupable de rien !

*Le commissaire lit ses quelques notes sur le carnet.*

Jules GRANGER : - Il s'agit de bouturage... !

Séverin MARTIN : - Bien sûr !

Jules GRANGER : - Mais aussi de butinage ... !

Séverin MARTIN : - Houuuu Cela se corse !

Jules GRANGER : - Et cela se terminerait par un bourrage !

Thérèse : - Supposé !

Le jardinier : - Mais pas du tout !

Jules GRANGER : - Comprenez-vous quelque chose à ce charabia ?

Séverin MARTIN : - Pour le bourrage j'ai bien ma petite idée pas forcément liée à un exercice professionnel !

Thérèse : - Ah ben oui !

Le jardinier : - Non non non non non !

Jules GRANGER : - Monsieur le jardinier...Albert je crois... conteste !

Séverin MARTIN : - Je vois ça !

Thérèse : - Moi aussi !

Le jardinier : - Bien sûr que je conteste !

Jules GRANGER : -Mais que contestez-vous exactement !

Le jardinier : - Le bourrage !

Jules GRANGER : - Expliquez-vous !

Le jardinier : - Je n'ai bourré personne !

*Le commissaire écarquille les yeux en entendant cette réponse.*

Jules GRANGER : - J'entrevois dans cette réponse ce qui me semble être une métaphore athlétique dans une relation entre deux personnes ?

Séverin MARTIN : - J'en suis certain commissaire !

Thérèse : - C'est bien ça !

Le jardinier : - Oui c'est ça !

Jules GRANGER : - Alors vous ne contestez plus ?

Le jardinier : - Si si si si si si !

Jules GRANGER : - MARTIN, Monsieur le jardinier conteste toujours !

Séverin MARTIN : - Il semble contester la situation embarrassante !

Thérèse : - C'est du joli !

Le jardinier : - Mais c'est faux !

Jules GRANGER : - Bon quelqu'un pourrait me dire de quoi il s'agit car à force de tourner en rond je commence à avoir des vertiges !

*Tous se regardent. Thérèse prend son courage à deux mains.*

Thérèse : - Albert et Madame !

Le jardinier : - Mais non !

Jules GRANGER : - Ces verbes étaient liés à la relation qu'auraient le jardinier et sa patronne ?

Séverin MARTIN : - Oui !

Thérèse : - Peut-être !

Le jardinier : - Jamais de la vie !

Jules GRANGER : - Cela pourrait-être un mobile !

Séverin MARTIN : - Je ne vous le fais pas dire !

Jules GRANGER : - Merci MARTIN !

Séverin MARTIN : - Excusez-moi pat...commissaire !

Jules GRANGER : - Qui témoigne de cela ?

Thérèse : - Ah moi je n'ai rien vu !

Le jardinier : - Et moi je n'ai rien fait !

Jules GRANGER : - Qui donc a supposé que Monsieur le jardinier fricotait avec sa charmante patronne en bouturant, butinant et .... le troisième verbe un peu plus évocateur ?

Thérèse : - L'inspecteur !

Le jardinier : - Lui non plus n'a rien vu puisqu'il n'y avait rien à voir !

Jules GRANGER : - Inspecteur, auriez-vous supposé et livré cette supposition aux personnels de cette maisonnée ?



Séverin MARTIN : - Attendez je sors mes notes également ... Madame Thérèse m'a dit que Monsieur Albert bouturait les rosiers avec Madame CHIFFON tandis que Monsieur était dans la maison avec une certaine Madame Marie-Caroline de JANSAC ... !

Jules GRANGER : - La suite était donc des conclusions fécondes de votre esprit !

Séverin MARTIN : - Oui commissaire !

Jules GRANGER : - Retournez immédiatement au commissariat !

Séverin MARTIN : - Bon d'accord mais si on ne peut plus avoir des idées pour faire progresser les choses, à quoi bon préparer le concours de commissaire !

Jules GRANGER : - Parce qu'en plus vous voulez être commissaire ?

Thérèse : - Eh ben on est mal barré !

Le jardinier : - On est cuit s'il a son examen !

Séverin MARTIN : - Je vois que ma condition ne vous intéresse pas donc je m'en retourne de ce pas au commissariat et même si vous insistiez je ne resterais pas dans cette maison où un meurtre a été commis !

*Il patiente quelques secondes mais personne ne réagit. Il quitte la pièce.*

Thérèse : - Monsieur le commissaire puis-je retourner en cuisine car j'ai des choses à faire !

Jules GRANGER : - Oui je n'ai plus besoin de vous...pour le moment !

Le jardinier : - Et moi ?

Jules GRANGER : - Allez-y mais tenez-vous à ma disposition !

Le jardinier : - Bien entendu Monsieur le commissaire !

*Les deux employés quittent la pièce. Le commissaire se retrouve seul ... il observe la pièce ...furète de-ci de-là...*

### Scène 3 : Jules GRANGER – Mélissa CHIFFON.

*Mélissa CHIFFON arrive à pas de velours. Elle observe le commissaire.*

Mélissa CHIFFON : - Vous investiguez Commissaire ?

Jules GRANGER : - Je regarde. J'observe. Je découvre ... !

Mélissa CHIFFON : - Et c'est à partir d'un poil sur le tapis que vous allez découvrir l'assassin ?

Jules GRANGER : - Je ne suis pas ce genre de policier mais nous avons de très bons scientifiques capables de tirer des informations de ce type d'éléments !

Mélissa CHIFFON : - Vous avez donc votre méthode ?

Jules GRANGER : - Oui !

Mélissa CHIFFON : - Que recherchez-vous exactement ?

Jules GRANGER : - Je tente de cerner la personnalité de votre père !

Mélissa CHIFFON : - Ce ne serait pas plus astucieux de trouver celle du tueur ?

Jules GRANGER : - Ou de la tueuse !

Mélissa CHIFFON : - Certes... mais pourquoi chercher à savoir qui était la victime avant de chercher à connaître le meurtrier ?

Jules GRANGER : - Tout meurtre a son explication : le gain, la vengeance, la jalousie, l'énervement, la haine...l'amour également !

Mélissa CHIFFON : - Le crime passionnel !

Jules GRANGER : - Oui tout à fait !

Mélissa CHIFFON : - Vous êtes sur cette piste-là ?

Jules GRANGER : - Je n'ai aucune piste. Vous l'avez dit vous-même : j'investigue !

Mélissa CHIFFON : - Et ?

Jules GRANGER : - Votre père était maquettiste à ses heures mais il ne gardait rien à la maison ou en tous les cas n'exposait pas ses maquettes montées !

Mélissa CHIFFON : - Comment savez-vous cela ?

Jules GRANGER : - Sur l'étagère il y a de la colle spéciale pour maquettes en plastique et trois petits pots de peinture acrylique. Il n'y a aucune maquette dans cette pièce ni en vitrine ni sur étagère !

Mélissa CHIFFON : - En effet !

Jules GRANGER : - Votre père était également un Bédéphile intéressant !

Mélissa CHIFFON : - Il aimait lire des bandes dessinées !

Jules GRANGER : - Pas seulement !

Mélissa CHIFFON : - Pas seulement ?

Jules GRANGER : - Il collectionnait également les planches originales dédicacées par leurs auteurs !

Mélissa CHIFFON : - Ah ?

Jules GRANGER : - Ici dans ce cadre : une planche dédicacée originale de super Dupond d'octobre 1977 dont le scénario était de GOTLIB et LOB et les dessins d'Alexis et GOTLIB. Là : une jolie planche originale d' Agent 212 une bande dessinée franco-belge créée en 1975 par Daniel KOX au dessin et Raoul CAUVIN. Elle met en scène l'agent 212, un agent de police débonnaire et gaffeur... ça n'arrive jamais dans la vraie vie...et là encore : Pierre tombal par le dessinateur Marc HARDY et une fois encore le scénariste Raoul CAUVIN... Pierre Tombal...euh... oui c'est un peu d'actualité là...excusez-moi mais votre père était un connaisseur !

Mélissa CHIFFON : - Je vous excuse pour cette pierre tombale bien mal à propos !

Jules GRANGER : - Que dire encore ? Votre père lisait dans ce fauteuil et mettait souvent ses pieds sur la table basse. On remarque quelques petites traces d'usure de vernis. Il s'agissait sans doute de pantoufles plutôt que de chaussures !

Mélissa CHIFFON : - Vous êtes très observateur !

Jules GRANGER : - Votre père avait également un léger penchant pour le Whisky écossais car j'ai cru voir quelques bouteilles réputées : une DALMORE, une BALBLAIR et me semble-t-il une GLENGOYNE... !

Mélissa CHIFFON : - Le soir il buvait toujours son verre en lisant le journal !

Jules GRANGER : - Votre père était également intéressé par l'histoire car j'ai parcouru rapidement les titres de quelques livres s'y trouvant... !

Mélissa CHIFFON : - Oui il était passionné par Napoléon !

Jules GRANGER : - Par César également !

Mélissa CHIFFON : - oui aussi !

Jules GRANGER : - Par Alexandre le grand !

Mélissa CHIFFON : - Oui !

Jules GRANGER : - Etrangement de grands hommes qui ont envahi les autres et qui n'ont jamais été nommés dictateurs ou encore auteurs de crimes contre l'humanité !

Mélissa CHIFFON : - C'est ce que vous pensez ?

Jules GRANGER : - Je ne pense pas car je suis commissaire !

Mélissa CHIFFON : - Les commissaires et les inspecteurs ont la même formation alors ... !

Jules GRANGER : - Pas tout à fait !

Mélissa CHIFFON : - Assez proche tout de même !

Jules GRANGER : - Pas tout à fait !

Mélissa CHIFFON : - Votre enquête va-t-elle rapidement progresser ?

Jules GRANGER : - Je m'y emploie Mademoiselle !... Êtes-vous mariée ?

Mélissa CHIFFON : - Non je suis célibataire !

Jules GRANGER : - Donc il y a danger !

Mélissa CHIFFON : - Vous redoutez les femmes célibataires ?

Jules GRANGER : - Oui car mon adjoint ne serait pas insensible à cette information !

Mélissa CHIFFON : - Ah non je ne veux pas subir ce personnage !

Jules GRANGER : - Nous allons donc nous entendre !

Mélissa CHIFFON : - C'est-à-dire ?

Jules GRANGER : - Que vous allez me dire tout ce que vous savez sur des prétendus rapprochements entre votre père et une voisine puis entre votre mère et un jardinier !

Mélissa CHIFFON : - Je ne sais rien de tout cela !

Jules GRANGER : - D'accord... demain au commissariat donc avec mon inspecteur !

Mélissa CHIFFON : - Vous n'allez pas m'obliger à ... !

Jules GRANGER : - Parfaitement vous allez être interrogée par MARTIN !

Mélissa CHIFFON : - Mais je ne veux pas !

Jules GRANGER : - C'est une obligation Mademoiselle ou...votre mémoire d'un coup aura été retrouvée !

Mélissa CHIFFON : - C'est du chantage !

Jules GRANGER : - Jamais pour un officier de la police judiciaire, ce n'est qu'un outil de communication !

Mélissa CHIFFON : - Forcée !

Jules GRANGER : - Forcée !

Mélissa CHIFFON : - Vous ne direz rien à ma mère ?

Jules GRANGER : - Je verrai !

Mélissa CHIFFON : - Eh bien je pense qu'elle a un penchant pour le jardinier mais qu'aucune concrétisation n'a été consentie... !

Jules GRANGER : - Et pour votre père ?

Mélissa CHIFFON : - Je ne savais même pas qu'il voyait parfois notre voisine !

Jules GRANGER : - Etonnant... stupéfiant... singulier en effet !

*Il se rapproche de la fenêtre.*

Jules GRANGER : - Ah voilà une visite qui tombe fort bien... !

#### Scène 4 : Mélissa CHIFFON – Marie-Caroline de JANSAC – Jules GRANGER

*Madame Marie-Caroline de JANSAC entre dans la maison. Mélissa CHIFFON va à sa rencontre.*

Mélissa CHIFFON : - Bonjour Marie-Caroline que nous vaut cette visite ?

Marie-Caroline de JANSAC : - Bonjour Mélissa je suis venue m'enquérir de la santé de votre mère et de la vôtre également !

Mélicha CHIFFON : - Je vais très bien et Maman accuse le coup si je puis dire. Elle est extrêmement choquée et nous apprenons au fur et à mesure de l'enquête que Papa vivait quelques secrets... !

Jules GRANGER : - Secrets étonnement bien cachés !

Marie-Caroline de JANSAC : - Bonjour Monsieur... ?

Mélicha CHIFFON : - C'est Monsieur GRANGER commissaire de la police criminelle !

Jules GRANGER : - Jules !

Marie-Caroline de JANSAC : - Enchanté Monsieur le commissaire je suis Madame ... !

Jules GRANGER : - Marie-Caroline de JANSAC ... sans doute liée à la Famille de JANSAC du village du même nom, au pied du parc naturel du Vercors !

Marie-Caroline de JANSAC : - En effet Monsieur, en effet !

Mélicha CHIFFON : - Monsieur le commissaire est très perspicace !

Jules GRANGER : - Je vois à votre main et notamment à l'annulaire de votre main droite que vous aviez récemment une bague sans doute depuis un long temps au regard de la marque !

Marie-Caroline de JANSAC : - Euh oui, je l'ai retiré car elle me serrait un peu le doigt !

Mélicha CHIFFON : - Une jolie bague avec un rubis il me semble !

Jules GRANGER : - Je pourrais supposer qu'il s'agit d'une rupture... ou d'une disparition !

*Mélicha CHIFFON reste figée par cette supposition, regarde la main de Marie-Caroline puis tente de croiser son regard. Cette dernière baisse la tête et ne croise aucun regard.*

Marie-Caroline de JANSAC : - Non juste le fait que j'avais le doigt trop à l'étroit !

Jules GRANGER : - Il est vrai que lorsque l'on prend un peu d'âge nos doigts souvent s'épaississent un peu... !

Marie-Caroline de JANSAC : - C'est exactement cela !

Mélicha CHIFFON : - Vous aviez cette bague depuis bien longtemps !

Jules GRANGER : - Depuis plusieurs années !

Marie-Caroline de JANSAC : - Oui on me l'avait offerte il y a une bonne vingtaine d'années !

Mélicha CHIFFON : - Les bijoutiers peuvent l'agrandir un peu Marie-Caroline !

Jules GRANGER : - C'était une preuve d'amour !

Marie-Caroline de JANSAC : - Comment ?

Jules GRANGER : - L'homme qui vous a offert cette bague tenait à vous témoigner, sans doute, une preuve d'amour !

Marie-Caroline de JANSAC : - C'est possible !

Mélicha CHIFFON : - C'est certain !

Jules GRANGER : - Qu'est devenu ce Monsieur ?

Marie-Caroline de JANSAC : - Pourquoi ma vie privée vous intéresse-t-elle cher commissaire ?

Jules GRANGER : - Parce que dans mon métier il faut être curieux !

Marie-Caroline de JANSAC : - Je vois !

Mélissa CHIFFON : - Alors qu'est-il devenu ?

Jules GRANGER : - Vous voyez la curiosité se transmet comme une maladie contagieuse !

Marie-Caroline de JANSAC : - Eh bien il va falloir découvrir assez rapidement la vaccination nécessaire à ce que la propagation s'arrête immédiatement !

Mélissa CHIFFON : - Jolie réponse Marie-Caroline !

Jules GRANGER : - Je n'aurai donc pas ma réponse !

Marie-Caroline de JANSAC : - Cet homme est mort !

*Un silence s'instaure. Mélissa CHIFFON pose une question du bout des lèvres.*

Mélissa CHIFFON : - Récemment ?

Marie-Caroline de JANSAC : - Lorsque je l'ai rencontré il disait s'appeler Firmin BARBANDAIRE... Je n'ai jamais réellement su ce qu'il faisait pour gagner sa vie... Il m'a fait la cour... Eh oui à l'époque cela existait encore... Nous nous sommes vus très souvent... ce qui devait arriver arriva... Il m'a offert cette bague avant de disparaître !

*Jules GRANGER s'approche du bar à whisky et se sert un petit verre.*

Mélissa CHIFFON : - Ah ben commissaire faites comme chez-vous, servez-vous, y'a pas de problème !

Jules GRANGER : - C'est pour l'inspiration !

*Il boit une rasade puis le verre entier.*

Marie-Caroline de JANSAC : - Voilà donc pour l'histoire de cette bague qui semblait tant vous inquiéter !

Mélissa CHIFFON : - Mon père aimait également les rubis notamment les rubis du Sri Lanka !

Jules GRANGER : - Le plus gros rubis jamais trouvé pesait 3421 carats c'est-à-dire presque 700 grammes et il fut retaillé en plusieurs pierres dont la plus grosse pesait encore 750 carats !

Marie-Caroline de JANSAC : - Ma bague n'avait pas ce poids-là !

Mélissa CHIFFON : - 10 carats peut-être ?

*Il se sert un autre verre et le boit tout en parlant.*

Jules GRANGER : - Donc votre amoureux a disparu ... ce whisky écossais est réellement sublime... dans quelle circonstance a-t-il disparu ? ... Je vais avec votre permission Mademoiselle en reprendre une légère rasade !

Marie-Caroline de JANSAC : - Il s'en est allé avec ses secrets !

Mélissa CHIFFON : - Lui aussi ?

Jules GRANGER : - Lui aussi... Il y en aurait donc un autre qui serait parti avec des secrets ? Expliquez-vous Mademoiselle FIFFON !

Mélissa CHIFFON : - CHIFFON !

Jules GRANGER : - Zé ce que j'ai bit ... FICHON !

Mélissa CHIFFON : - Eh bien vous ne voyez pas le rapport ?

Jules GRANGER : - Aucun rapport entre nous Mademoiselle, je ne vous permets pas !

*Il reboit une gorgée de Whisky écossais.*

Marie-Caroline de JANSAC : - Je pense qu'il faudrait ranger la bouteille !

Mélissa CHIFFON : - Pour ce qu'il reste dedans ... elle est déjà vide !

Jules GRANGER : - Restons lucide dans cette affaire... !

Marie-Caroline de JANSAC : - Monsieur le commissaire, mon véhicule est garé juste devant la maison. Souhaitez-vous que je vous dépose au commissariat ?

Mélissa CHIFFON : - Excellente idée Marie-Caroline !

Jules GRANGER : - Oui je le veux ... en plus ça va être l'heure de l'entraînement au tir ... et on ne rate jamais sa cible quand on est commissaire !

Marie-Caroline de JANSAC : - Appuyez-vous sur mon bras, nous y allons. A tout à l'heure Mélissa !

Mélissa CHIFFON : - Oui à tout à l'heure !

Jules GRANGER : - Allons-y... appelez-vous moi Jules Marie-Caroline...je vous appellerai MACO ... comme Ma copine...eh eh eh eh !

Marie-Caroline de JANSAC : - Marie-Caroline et ça ira très bien !

*Tous deux quittent la maison.*

## Scène 5 : Mélissa CHIFFON - Alexandrine CHIFFON – Le jardinier Albert

*Mélissa CHIFFON les regarde s'éloigner bras dessus bras dessous par la fenêtre. Sa mère arrive avec le jardinier.*

Alexandrine CHIFFON : - Albert, il faudrait embellir la maison. Même si les événements sont dramatiques, il ne faut pas se laisser aller !

Le jardinier : - Je vais ajouter quelques vases et y mettre des bouquets de fleurs du jardin !

Alexandrine CHIFFON : - Très bien Albert !... Tiens Mélissa que regardes tu de cette façon ?

Mélissa CHIFFON : - Rien Maman je suis songeuse... !

Alexandrine CHIFFON : - Albert mettez donc des fleurs selon leur signification !

Le jardinier : - Bien Madame ...des Jacinthes ?

Alexandrine CHIFFON : - Elle signifient ?

Le jardinier : - « ça ira mieux demain » !

Alexandrine CHIFFON : - Oui pourquoi pas et ... ?

Le jardinier : - Des anémones ... « Après la pluie viendra le beau temps » !

Mélissa CHIFFON : - C'est un peu pareil !

Alexandrine CHIFFON : - une autre ?

Le jardinier : - Des glaïeuls ... « vous ne pourrez rien me refuser » !

Mélissa CHIFFON : - Holà Albert ne manquez pas de respect à ma mère !

Alexandrine CHIFFON : - Oui là c'est un peu trop tôt !

Le jardinier : - Non c'est le langage des glaïeuls !

Mélissa CHIFFON : - Langage ou pas faites attention à ce que vous dites !

Le jardinier : - Eh bien je mettrais les fleurs qu'affectionnait Monsieur !

Mélissa CHIFFON : - Lesquelles ?

Le jardinier : - L'orchidée et l'Hibiscus ... !

Mélissa CHIFFON : - Elles disent quoi celles-là ?

Alexandrine CHIFFON : - Il y en avait dans la serre !

Le jardinier : - Elles disaient « Nous avons rendez-vous et profitons des plaisirs de la vie » !

Mélissa CHIFFON : - Destinées à toi Maman ?

Alexandrine CHIFFON : - Non jamais je n'ai eu d'orchidées et d'Hibiscus !

*Les deux femmes regardent le jardinier qui reste silencieux un instant.*

Le jardinier : - Je resterai muet comme une ... une... carpe qui a la tête hors de l'eau et qui constate qu'il ne pleut pas !

Mélissa CHIFFON : - Elle est nulle votre expression !

Le jardinier : - Peut-être mais s'il pleuvait elle ne resterait pas muette la carpe !

Mélissa CHIFFON : - Vous avez donc quelque chose à cacher ! Combien ?

Alexandrine CHIFFON : - Quoi combien ?

Mélissa CHIFFON : - Tu as entendu comme moi Maman... S'il pleuvait elle parlerait la carpe...c'est une métaphore...ça veut dire « aboule l'oseille mémère et j'ouvrirais mon clapet !



Alexandrine CHIFFON : - Quoi ? Albert !

Le jardinier : - Je n'ai jamais dit ça !

Mélissa CHIFFON : - Mais le pognon vous intéresse !

Alexandrine CHIFFON : - Albert répondez !

Le jardinier : - Je ne suis pas contre une petite prime !

Mélissa CHIFFON : - Tu vois !

Alexandrine CHIFFON : - Je vous faisais confiance Albert !

Le jardinier : - Madame vous êtes une sacrée hypocrite !

Mélissa CHIFFON : - Comment qu'il parle à ma mère celui-là !

Alexandrine CHIFFON : - Albert ne soyez pas incorrect !

Le jardinier : - La main aux fesses ! La main au panier ! Et...vas-y que je te frotte !

Mélissa CHIFFON : - Maman tu n'as pas accepté cela... tu t'es défendue ?

*Elle reste muette. Elle baisse la tête.*

Mélissa CHIFFON : - Maman réponds moi !

Le jardinier : - Mais c'est elle !

Mélissa CHIFFON : - Elle quoi ?

Le jardinier : - Qui m'agresse sexuellement lorsque je suis dans le jardin, sur une échelle ou dans la serre... même ici dans la maison !

Mélissa CHIFFON : - Maman dis-moi qu'il ment !

Alexandrine CHIFFON : - C'est-à-dire que... !

Le jardinier : - Ah vous voyez !

Mélissa CHIFFON : - Je n'en reviens pas ...Papa était au courant ?

Alexandrine CHIFFON : - Bien sûr que non !

Le jardinier : - Ou il savait mais ne disait rien !

Mélissa CHIFFON : - Vous n'avez jamais ... !

Alexandrine CHIFFON : - Non !

Le jardinier : - L'échelle est haute... et je cours encore vite !

Mélissa CHIFFON : - Tout de même Maman : Albert !

Alexandrine CHIFFON : - Ben oui mais sans ses vêtements de jardinier il est très beau !

Le jardinier : - Comment qu'elle sait cela la patronne ?

Mélissa CHIFFON : - Oui comment ?

Alexandrine CHIFFON : - Il lui ai arrivé de prendre une douche dans la salle de bain en croyant que nous n'étions pas là... !

Le jardinier : - Et ?

Alexandrine CHIFFON : - J'étais là et je vous observais !

Le jardinier : - Pas très joli joli les mœurs des bourgeois friqués !

Mélissa CHIFFON : - De celles et ceux qui payent votre salaire !

Le jardinier : - Oui aussi ...mais le Strip-tease n'a pas été rémunéré !

Mélissa CHIFFON : - En même temps vous n'aviez pas le droit d'utiliser notre douche, ce qui ressemble à une faute professionnelle !

Alexandrine CHIFFON : - Je veux être juste...aussi il n'y aura pas de sanction !

Le jardinier : - Encore une chance, voyeuse !

Mélissa CHIFFON : - là, Maman tu l'as cherché !

Alexandrine CHIFFON : - Je n'ai fait que regarder !

Le jardinier : - Je suis pudique moi Madame !

Mélissa CHIFFON : - Moi qui croyais que vous aviez une relation entre vous !

Alexandrine CHIFFON : - Non cela ne s'est jamais présenté !

Le jardinier : - On dirait qu'elle regrette en plus !

Mélissa CHIFFON : - Il est vrai Maman que tu donnes l'impression d'un remord !

Alexandrine CHIFFON : - Je n'aurai pas été opposé à un petit rapprochement !

Le jardinier : - Non mais elle ne va pas recommencer la patronne sinon je vais me plaindre au commissaire ou pire, je vais l'emmener chez le vétérinaire !

Mélissa CHIFFON : - Pourquoi le vétérinaire ?

Alexandrine CHIFFON : - Ben oui pourquoi ?

Le jardinier : - Il a l'habitude de calmer les chattes en chaleur !

Mélissa CHIFFON : - Espèce de grossier personnage !

Alexandrine CHIFFON : - Albert tu es un salaud !

Le jardinier : - Voilà qu'elle me tutoie maintenant la rombière !

Mélissa CHIFFON : - Soyez poli espèce de va nu pied !

Le jardinier : - Mon pied tu vas l'avoir où ton père aurait dû le mettre pour te rendre moins conne !

*Tous les trois se rapprochent comme pour se bousculer. Thérèse entre et tous les trois partent dans des directions différentes.*

## Scène 6 : Thérèse – Séverin MARTIN

*Thérèse passe le balai dans les coins.*

Thérèse : - J'avais cru entendre une dispute. J'ai dû me tromper car ils semblaient tous très calmes. Encore de la terre au sol comme celle que j'avais ramassé autour du fauteuil de notre défunt patron... de la terre végétale... du terreau... Je n'aime pas quand c'est sale...J'ai aussi horreur de la poussière...comme celle du jour de la mort de Monsieur...avec des empreintes de doigts partout... un bon coup de plumeau et hop nickel !

*Séverin MARTIN entre dans la pièce avec un air suspicieux. Il observe Thérèse en silence. Cette dernière ne l'a pas vu. Elle continue son balayage et ramasse la poussière au sol. Il se met à hurler !*

Séverin MARTIN : - Ne ramassez pas les éléments de l'enquête !

*Thérèse, effrayée par le cri, jette la balayette et la poussière en l'air.*

Thérèse : - Mais vous êtes dingos de hurler de cette façon...regardez la poussière est partout maintenant !

Séverin MARTIN : - Les éléments biologiques n'auront donc pas quitté la pièce !

Thérèse : - Vous êtes un grand malade inspecteur !

Séverin MARTIN : - Tiens c'est amusant... vous avez été à l'école avec le commissaire ?

Thérèse : - Beh non pourquoi ?

Séverin MARTIN : - Parce qu'il dit exactement la même chose !

Thérèse : - Ah ben il ne faut pas non plus être née de la dernière pluie à Saint Cyr !

Séverin MARTIN : - Quels étaient vos rapports avec votre patron ?

Thérèse : - Normaux !

Séverin MARTIN : - Ce n'est pas une réponse ça : normaux ! Normaux comment ?

Thérèse : - Je faisais mon travail... il me disait qu'il appréciait mon travail... que j'étais toujours disponible... !

Séverin MARTIN : - Disponible pour quoi ?

Thérèse : - Pour venir servir si toutefois il avait organisé un petit buffet avec des invités !

Séverin MARTIN : - Vous serviez dans quelle tenue ?

Thérèse : - Une tenue normale !

Séverin MARTIN : - Ce n'est pas une réponse : normale ! jupe très courte, collants noirs, décolleté bien ouvert ?

Thérèse : - Mais non pas du tout !

Séverin MARTIN : - Alors vous voyez que ce n'est pas normal !

Thérèse : - Mais ce n'est pas une tenue ça !

Séverin MARTIN : - Vous étiez déguisez en lapine ?

Thérèse : - En lapine ?

Séverin MARTIN : - La femelle du lapin !

Thérèse : - Mais non j'étais habillée normalement !

Séverin MARTIN : - Votre normalité me rend morose ma chère Thérèse ! Il n'y a pas une once de créativité, de sensualité, de ... d'esprit fantasque dans votre manière d'être !

Thérèse : - Mais ... !

Séverin MARTIN : - Pas de « Mais » Thérèse... vous pourriez être la muse ingénue de n'importe quel peintre... l'inspiratrice d'un poète célèbre... Thérèse pourrait être le titre d'une chanson à succès !

Thérèse : - Vous en faites un peu trop Monsieur MARTIN !

Séverin MARTIN : - Séverin...Thérèse...appelez-moi Séverin !

Thérèse : - Mais... qu'est à voir avec la mort de Monsieur ?

Séverin MARTIN : - Nous y arrivons Thérèse... avez-vous été l'amante, la maîtresse passionnée de ce pauvre homme ?

Thérèse : - Mais non ... !

Séverin MARTIN : - Avouez Thérèse...avouez !

Thérèse : - Je vous assure que non Monsieur Séverin !

Séverin MARTIN : - Dites-moi la vérité où vous ferez vingt ans !

Thérèse : - Arrêtez Monsieur l'inspecteur !

Séverin MARTIN : - Mais avouez donc car vous êtes foutue !

*Séverin MARTIN s'écarte de Thérèse, reprend son calme, remet correctement le col de sa veste, racle un peu sa gorge.*

Séverin MARTIN : - Alors qu'en pensez-vous ?

Thérèse : - De ce que je pense de quoi ?

Séverin MARTIN : - Mais de ma prestation Thérèse !

Thérèse : - Je n'y comprends rien !

Séverin MARTIN : - Comment m'avez-vous trouvé ?

Thérèse : - Vous m'avez fait peur !

Séverin MARTIN : - Fort bien !

Thérèse : - J'ai failli faire pipi à ma culotte !

Séverin MARTIN : - Je devais donc friser la perfection !

Thérèse : - la perfection de quoi ?

Séverin MARTIN : - Je passe le concours de commissaire alors je commence à me glisser dans le rôle !

Thérèse : - Ils ne sont pas comme ça les commissaires à la télévision !

Séverin MARTIN : - Vous croyez Thérèse ?

Thérèse : - Oui ils sont même plutôt plus psychologues... conciliant... ils tentent d'amadouer par la persuasion douce !

Séverin MARTIN : - Ah je n'ai pas encore essayé ce registre là...merci Thérèse de m'aider dans mes révisions pour le concours de commissaire... !

Thérèse : - Vous savez, moi, si je peux aider !

Séverin MARTIN : - Je sais ma bonne Thérèse... je peux compter sur vous...bon je m'en retourne au commissariat !

*Il s'en va sous le regard médusé de Thérèse. Il revient sur ses pas. Il embrasse Thérèse sur le front et quitte finalement la pièce.*

*Thérèse reste un instant, muette et choquée.*

Thérèse : - Cet inspecteur est totalement frapadingue... il me rappelle celui qui m'avait arrêté il y a maintenant plus de quinze ans... son père peut-être... En tous les cas elle ne sera pas de la baise la bonne Thérèse !

**FIN de l'acte 2 – Rideaux - lumières**

# ACTE 3

Scène 1 : Marie-Caroline de JANSAC – Jules GRANGER – Séverin MARTIN.

*Les deux policiers sont à quatre pattes en train de regarder sous els meubles, tapis ... Marie-Caroline de JANSAC arrive et les surprend dans leur étonnante position.*

Jules GRANGER : - Cherchez bien Séverin !

Séverin MARTIN : - Je cherche Commissaire, je cherche !

Jules GRANGER : - Vous savez ce que nous cherchons !

Séverin MARTIN : - Non pas du tout !

Jules GRANGER : - Vous m'étonnerez toujours par votre sagacité. En tous les cas si tous les imbéciles formaient une escadrille vous en seriez le chef !

Séverin MARTIN : - Oh une promotion, merci Commissaire !

Marie-Caroline de JANSAC : - Bonjour messieurs !

*Tous les deux se redressent rapidement et font comme si de rien n'était.*

Jules GRANGER : - Bonjour Madame de JANSAC c'est un plaisir de vous voir ici !

Séverin MARTIN : - Tout pareil !

Marie-Caroline de JANSAC : - Vous cherchez encore quelques indices ?

Jules GRANGER : - Disons que ... !

Séverin MARTIN : - Secret professionnel !

Marie-Caroline de JANSAC : - Houlà je vois ça, on protège sa manière de faire et ses connaissances policières !

Jules GRANGER : - Oui Madame, il ne faut pas nous en vouloir !

Séverin MARTIN : - Toute méthode doit rester discrète pour que le résultat soit à la hauteur des espérances !

Marie-Caroline de JANSAC : - Je comprends !

Jules GRANGER : - Mais vous-même que faites-vous ici ?

Marie-Caroline de JANSAC : - Je venais aux nouvelles !

Jules GRANGER : - Elles ne sont pas meilleures !

Séverin MARTIN : - Pire qu'un mort y'a pas mieux !

Marie-Caroline de JANSAC : - Oui le drame !

Jules GRANGER : - Dramatique en effet !

Séverin MARTIN : - Ben si deux morts !

Marie-Caroline de JANSAC : - Bon je vais vous laisser travailler !

Jules GRANGER : - Puisque vous êtes là ...asseyez-vous je vais vous poser quelques questions !

Séverin MARTIN : - Moi aussi !

Jules GRANGER : - Non vous allez faire le tour du jardin !

Séverin MARTIN : - Il est grand le jardin !

Jules GRANGER : - Justement !

Séverin MARTIN : - J'y fais quoi dans ce jardin ?

Jules GRANGER : - Vous recherchez des traces, empreintes, indices !

Séverin MARTIN : - J'interroge les arbres et les oiseaux aussi ?

Jules GRANGER : - Soyez-donc poli inspecteur et faites ce que l'on vous ordonne !

Séverin MARTIN : - Bon je ne peux pas refuser un ordre d'un supérieur ...on est fonctionnaire ou on va travailler à la chaîne qu'il disait mon père... mais il y a parfois des ordres qui sont idiots... !

Jules GRANGER : - Quoi ?

Séverin MARTIN : - Je n'ai pas dit les vôtres commissaire, au contraire... ils sont toujours bien à propos !

Jules GRANGER : - Foutez-moi le camp !

Séverin MARTIN : - J'y vais...pas la peine de hausser le ton !

*Séverin MARTIN file dans le parc.*

## Scène 2 : Marie-Caroline de JANSAC – Jules GRANGER.

*Marie-Caroline de JANSAC est assise dans un fauteuil et Jules GRANGER tourne autour d'elle en lui posant quelques questions.*

Jules GRANGER : - Vous êtes voisins de cette famille depuis longtemps ?

Marie-Caroline de JANSAC : - Quelques années déjà que je connais tout ce petit monde !

Jules GRANGER : - Vous avez donc sympathisés !

Marie-Caroline de JANSAC : - Oui on peut dire que nous sommes devenus assez proches !

Jules GRANGER : - Quelle est votre activité professionnelle ?

Marie-Caroline de JANSAC : - C'est très compliqué...je m'occupe de l'âme humaine...j'écris parfois quelques articles... J'entreprends l'écriture d'un livre spécifique... !

Jules GRANGER : - Ah donc j'ai à faire à une écrivaine. C'est de cette façon que l'on nomme une femme écrivain ?

Marie-Caroline de JANSAC : - Oui je suppose que oui !

Jules GRANGER : - Supportez-vous l'odeur du tabac ?

Marie-Caroline de JANSAC : - Pas trop mais je suis tolérante !

Jules GRANGER : - Oh suis-je bête j'ai arrêté de fumer il y a une dizaine d'années !

Marie-Caroline de JANSAC : - Jolie preuve de courage et de volonté !

Jules GRANGER : - J'ai cessé de fumer lorsque j'ai découvert un cadavre encore tout fumant dans un incendie volontaire !

Marie-Caroline de JANSAC : - Quelle horreur !

Jules GRANGER : - Je ne vous le fais pas dire... !

Marie-Caroline de JANSAC : - Beaucoup d'enquêtes ...disons... hors du commun ?

Jules GRANGER : - Oh que oui dans ma longue carrière !

Marie-Caroline de JANSAC : - Par exemple ?

Jules GRANGER : - C'est moi qui ai interpellé le tueur de gens de petites tailles réunis lors d'une fête dans un café parisien !

Marie-Caroline de JANSAC : - Que s'était-il passé ?

Jules GRANGER : - Ces petites personnes ont eu la très mauvaise idée de venir à cette fête, habillées en joueurs de football avec de superbes maillots rouges ou bleus... une erreur fatale pour certains !

Marie-Caroline de JANSAC : - Fatales ?

Jules GRANGER : - Un type au bar était totalement ivre...et armé d'un revolver !

Marie-Caroline de JANSAC : - Qu'avait-il contre les personnes de petites tailles ?

Jules GRANGER : - Un alcoolisme poussant au délire : il croyait que les joueurs du babyfoot se faisaient la malle et il n'a rien trouvé de mieux que de tirer dessus pour que le cafetier préserve son jeu ... Un mort et six blessés : il tirait mal !

*Marie-Caroline de JANSAC n'en croit pas ses oreilles et regarde le commissaire avec une lueur d'incompréhension.*

Marie-Caroline de JANSAC : - L'alcool, la drogue...vous avez dû en voir !

Jules GRANGER : - Oh que oui... et cet anthropophage !

Marie-Caroline de JANSAC : - Un cannibale ?



Jules GRANGER : - Tout à fait ...il avait tué sa femme et chaque jour il en mangeait un morceau... jusqu'à ce qu'il en meure lui aussi !

Marie-Caroline de JANSAC : - Forcément un corps entier... !

Jules GRANGER : - Non pas du tout... Il avait un appétit féroce et c'est ce qui l'a perdu...ou plutôt c'est l'anticipation de sa tendre épouse...tendre...si je puis dire... qui l'a tué !

Marie-Caroline de JANSAC : - Comment aurait-elle anticipé ?

Jules GRANGER : - Le mari aurait dit à son épouse un jour je vais te tuer et te bouffer !

Marie-Caroline de JANSAC : - Ah oui donc elle était au courant !

Jules GRANGER : - Elle s'est donc mise quelques jours auparavant à ingurgiter à petites doses un poison ressemblant fort à de la mort au rat... !

Marie-Caroline de JANSAC : - Et le mari... !

Jules GRANGER : - En la mangeant : il s'empoisonnait !

Marie-Caroline de JANSAC : - Une sacrée histoire...pêché de gourmandise ...rien de plus croustillant ?

*Le commissaire réfléchit en souriant, songeant à l'affaire qu'il allait dévoiler.*

Jules GRANGER : - C'était un jour comme un autre sauf que c'était le jour de l'anniversaire de Georges SIMENON... le 13 février juste avant la Saint-Valentin du 14 Février !

Marie-Caroline de JANSAC : - La date semble importante... !

Jules GRANGER : - Oui elle l'est... car c'est ce jour précisément que Max Henri Joël de la Crapaudière dit Jojo le neuneu ou encore Max... s'est fait refroidir à vingt heures précises !

Marie-Caroline de JANSAC : - Là c'est du sérieux !

Jules GRANGER : - Tout est sérieux dans les affaires de police !

Marie-Caroline de JANSAC : - Je n'en doutais pas !

Jules GRANGER : - Jojo le Neuneu qui est boucher charcutier à Neuilly sur Seine termine ses paupiettes de veau et son pâté de campagne... d'excellentes paupiettes et un pâté de campagne que l'on mangerait sur la tête d'un pouilleux...oui Madame...Jojo finit sa petite vaisselle et s'essuie les mains lorsqu'il entendit très certainement un bruit dans la chambre froide... Il s'y rend pour voir ce qu'il s'y passe ...mais aussi pour y mettre le pâté et les paupiettes... là plus de nouvelles de Jojo le neuneu... !

Marie-Caroline de JANSAC : - Il a été agressé ?

Jules GRANGER : - Jojo le neuneu est retrouvé semi congelé au fond de son frigo et il a inscrit dans le givre une phrase : Quel con...j'ai claqué la porte derrière moi !

Marie-Caroline de JANSAC : - En effet c'est une sale affaire !

Jules GRANGER : - Surtout que ses proches ont imaginé une possibilité de suicide alors que nous nous dirigeons vers un mobile de vol soulignant donc un meurtre !

Marie-Caroline de JANSAC : - Forcément !

Jules GRANGER : - L'affaire est encore non résolue !

Marie-Caroline de JANSAC : - Bon je dois vous laisser mon cher commissaire. Je suis très contente d'avoir pu échanger avec vous !

Jules GRANGER : - Moi également chère Madame !

*Il lui fait le baise main maladroitement. Elle se retire.*

### Scène 3 : Jules GRANGER – Alexandrine CHIFFON

*Jules GRANGER regarde quelques livres de la bibliothèque. Madame Alexandrine CHIFFON le rejoint. Il la voit arriver.*

Jules GRANGER : - Vous avez d'excellents ouvrages dans votre bibliothèque Madame CHIFFON !

Alexandrine CHIFFON : - Vous savez commissaire, moi je ne lis pas beaucoup... !

Jules GRANGER : - C'était donc votre époux !

Alexandrine CHIFFON : - Oui plutôt !

Jules GRANGER : - Je vois, je vois !

Alexandrine CHIFFON : - Beaucoup de livres d'histoire !

Jules GRANGER : - Oui en effet... Vikings, Romains, Guerres napoléoniennes, première et seconde guerre mondiale... !

Alexandrine CHIFFON : - Il a toujours été curieux du passé !

*Le commissaire fait mine de faire tomber quelque chose d'un livre.*

Jules GRANGER : - Oups qu'est-ce donc que cela ?

Alexandrine CHIFFON : - Quoi donc ?

Jules GRANGER : - Ce qui vient de tomber du livre !

Alexandrine CHIFFON : - Faites voir !

*Le commissaire empêche Alexandrine CHIFFON de voir de quoi il s'agit.*

Jules GRANGER : - Oh un véritable trésor !

Alexandrine CHIFFON : - Qu'est-ce que c'est ?

Jules GRANGER : - Des pièces d'or !

Alexandrine CHIFFON : - Dans le livre ?

Jules GRANGER : - Oui plusieurs pièces d'or qui doivent valoir bien cher !

*Alexandrine CHIFFON devient comme hystérique et veut voir l'or.*

Alexandrine CHIFFON : - Mais donnez-moi donc cet or, il est à moi !

Jules GRANGER : - Eh bien non !

*Il s'écarte et il n'y a rien. Alexandrine CHIFFON s'aperçoit de la supercherie.*

Alexandrine CHIFFON : - Pourquoi cette supercherie ?

Jules GRANGER : - Je voulais connaître votre réaction !

Alexandrine CHIFFON : - Mais c'est ignoble !

Jules GRANGER : - Vous laissez supposer qu'une petite fortune était cachée dans un bouquin ?

Alexandrine CHIFFON : - Parfaitement !

Jules GRANGER : - Mais c'est peut-être le cas mais pas le bon livre !

*Alexandrine CHIFFON bouscule presque de commissaire et commence à éplucher tous les livres de la bibliothèque.*

Alexandrine CHIFFON : - Rien...rien...rien non plus...rien de rien ...rien !

Jules GRANGER : - Votre mari cachait-il quelque chose de précieux ?

Alexandrine CHIFFON : - Je ne sais pas !

Jules GRANGER : - Vous le supposiez donc !

Alexandrine CHIFFON : - Oui ...non... il n'y a absolument rien dans ces bouquins !

Jules GRANGER : - C'est un mobile !

Alexandrine CHIFFON : - C'est idiot !

Jules GRANGER : - Développez !

Alexandrine CHIFFON : - Pourquoi aurais-je tué mon mari alors que je ne savais pas qu'un trésor pouvait être caché quelque part ... !

Jules GRANGER : - Une erreur ... ?

Alexandrine CHIFFON : - N'importe quoi... j'aurai assassiné l'homme qui connaissait la cachette secrète !

Jules GRANGER : - Après avoir eu l'information !

Alexandrine CHIFFON : - Je n'ai pas eu d'information de la part de mon pauvre époux !

Jules GRANGER : - Vous avez dit « pauvre » !

Alexandrine CHIFFON : - « Pauvre » dans le sens pas chanceux...puisque'il est mort !

Jules GRANGER : - Je vois que je ne tirerai rien de vous Madame CHIFFON !

Alexandrine CHIFFON : - Elle est bien bonne celle-là !

Jules GRANGER : - Vous ne me répondez pas sérieusement !

Alexandrine CHIFFON : - Vous êtes un goujat Monsieur le commissaire !

Jules GRANGER : - Sans doute le métier qui veut cela !

Alexandrine CHIFFON : - Mon mari était si secret qu'il ne me faisait pas de confidences sur des éventuels placements financiers !

Jules GRANGER : - Nous y voilà !

Alexandrine CHIFFON : - Quoi : nous y voilà ?

Jules GRANGER : - C'est donc une histoire de pognon !

Alexandrine CHIFFON : - Mais vous êtes lourd Jules GRANGER !

Jules GRANGER : - Aurais-je mis un doigt dans la plaie ?

Alexandrine CHIFFON : - Je préfère quitter cette pièce que de vous mettre ma main au travers de la figure !

Jules GRANGER : - ça va chercher loin d'agresser un officier de police !

Alexandrine CHIFFON : - Je m'en vais !

*Alexandrine CHIFFON quitte la pièce rapidement et en colère.*

Jules GRANGER : - Bon... encore un pas en avant...deux en arrière et trois sur le côté... Cette enquête n'avance décidément pas tout droit... c'est un chemin qui bifurque avec des cailloux semés par un sacré gros poucet !

#### Scène 4 : Jules GRANGER – Mélissa CHIFFON.

*Mélissa CHIFFON arrive avec un air chanfrein.*

Mélissa CHIFFON : - Que s'est-il passé avec maman ?

Jules GRANGER : - Pourquoi ?

Mélissa CHIFFON : -Je viens de la croiser et elle est fichtrement en colère !

Jules GRANGER : - ça lui passera !

Mélissa CHIFFON : - Je n'aime pas vos méthodes !

Jules GRANGER : - Moi votre ton, jeune fille !

Mélissa CHIFFON : - Je parle comme je veux dans cette maison qui est aussi la mienne !

Jules GRANGER : - C'est votre mère qui hérite !

Mélissa CHIFFON : - J'ai également ma part !

Jules GRANGER : - Ah ah nous y voilà...vous aussi avez un mobile !

Mélissa CHIFFON : - Mais vous êtes malade !

Jules GRANGER : - On ne dit pas qu'un commissaire est malade...on le prouve !

Mélissa CHIFFON : - Vous osez imaginer un meurtre dans le seul but de mettre la main sur un héritage ?

Jules GRANGER : - C'est une possibilité !

Mélissa CHIFFON : - Je serais tombée bien bas !

Jules GRANGER : - Je ne dois négliger aucune piste !

Mélissa CHIFFON : - Vous êtes complètement taré ma parole !

*Le ton monte entre le commissaire et la jeune fille.*

Jules GRANGER : - Injure à un officier de police !

*Elle lui met une gifle.*

Mélissa CHIFFON : - Espèce de ... !

Jules GRANGER : - Agression d'un fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions !

*Elle lui met un coup de pied dans les jambes.*

Jules GRANGER : - Récidive d'agression !

Mélissa CHIFFON : - Vous en voulez encore ?

## Scène 5 : Mélissa CHIFFON – Jules GRANGER – Séverin MARTIN.

*Séverin MARTIN qui a entendu crier arrive rapidement sur place, revenant ainsi du jardin.*

Séverin MARTIN : - Que se passe-t-il ?

Jules GRANGER : - Je suis agressé !

*Séverin MARTIN sort son revolver maladroitement, le fait tomber, le ramasse et menace la jeune fille.*

Séverin MARTIN : - Je tire chef, je tire ?

Jules GRANGER : - Depuis quand n'avez-vous pas tiré ?

Séverin MARTIN : - Depuis que j'ai blessé par erreur le moniteur de tir chef !

Jules GRANGER : - Ne m'appellez pas chef !

Mélissa CHIFFON : - J'ai à faire à une bande de malades !

Séverin MARTIN : - Attention je vais faire feu !

Jules GRANGER : - Calmez-vous MARTIN !

Séverin MARTIN : - Première sommation !

Jules GRANGER : - MARTIN cessez tout de suite !

Séverin MARTIN : - Seconde sommation !

Jules GRANGER : - Mais bougre d'idiot vous n'avez même pas tiré votre première sommation !

Mélissa CHIFFON : - Encore une chance !

Séverin MARTIN : - Je ne pouvais pas Patron !

Jules GRANGER : - Mais pourquoi donc ?

*Séverin MARTIN répond au commissaire à voix basse.*

Séverin MARTIN : - Parce que mon revolver n'est pas chargé !

Jules GRANGER : - Comment cela se fait-il ?

Séverin MARTIN : - J'ai oublié les balles !

Jules GRANGER : - MARTIN rangez-moi immédiatement cette arme !

Mélissa CHIFFON : - Dépêchez-vous...il me fait peur cet abruti !

Séverin MARTIN : - Chef elle a dit « abruti », chef !

Jules GRANGER : - C'est noté : Insulte aux agents de la force publique !

Mélissa CHIFFON : - Notez ce que vous voulez et ajoutez que je pense avoir à faire à deux branquignols dégénérés qui font honte à la police !

Séverin MARTIN : - Vous avez entendu Chef !

Jules GRANGER : - Mais arrêtez avec vos « chef » ou je vous en colle une !

Mélissa CHIFFON : - Il vont s'entretuer entre eux maintenant !

*Séverin MARTIN prend brusquement une position de yoga sous les regards médusés de Mélissa CHIFFON et du commissaire... Il entonne une sorte de vocalise.*

Séverin MARTIN : - yoummmmm... ahhhhh...yoummmmm... azagraaaaaaa...  
Youmaaaaaaaa...yoummmmm.... Azagraaaaaaa.....yoummmmm... .badoummmmm...  
azagraaaaaaa... !

Jules GRANGER : - Allez hop et badaboum... qu'est-ce qui vous prend ?

Séverin MARTIN : - ça me calme... je redeviens Zen... !

Jules GRANGER : - Vous avez raison, nous nous sommes emportés... !

Séverin MARTIN : - Nous sommes trop consciencieux !

Jules GRANGER : - Sans aucun doute mais nous avons effrayés Mademoiselle CHIFFON et sa mère...Mademoiselle veuillez accepter nos excuses les plus respectueuses !

Séverin MARTIN : - Les miennes également !

Mélissa CHIFFON : - Je les accepte mais avec difficulté !

*Marie- Caroline de JANSAC entre dans la pièce suivie d'Alexandra CHIFFON, du jardinier et de Thérèse. Alexandra entraine sa fille à s'asseoir près d'elle. Le jardinier et Thérèse se postent derrière.*

Jules GRANGER : - Que se passe-t-il ici ?

Scène 6 : Marie-Caroline de JANSAC – Jules GRANGER – Séverin MARTIN – Alexandrine CHIFFON – Mélissa CHIFFON – Thérèse – Albert le jardinier.

*Tous les protagonistes sont dans la pièce. Jules GRANGER est debout avec près de lui son inspecteur Séverin MARTIN. A côté d'eux Mélissa CHIFFON et Alexandrine CHIFFON sont assises. Derrière eux il y a le jardinier Albert et Thérèse. En face de tout ce petit groupe Marie-Caroline de JANSAC.*

Marie-Caroline de JANSAC : - Nous voici donc tous réunis !

Mélissa CHIFFON : - Oui et je me demande bien à quelle initiative !

Jules GRANGER : - Je n'ai rien organisé moi alors que je suis l'enquêteur principal dans cette affaire !

Séverin MARTIN : - Et moi son adjoint !

Alexandrine CHIFFON : - J'aurai voulu être mise dans la confiance car je suis tout de même l'épouse du défunt !

Marie-Caroline de JANSAC : - Je vais tout vous expliquer !

Mélissa CHIFFON : - Je me doutais qu'elle faisait partie du secret de Papa !

Jules GRANGER : - J'avais aussi imaginé cette piste !

Séverin MARTIN : - Moi j'avais plusieurs pistes !

Alexandrine CHIFFON : - J'étais donc la femme cocufiée et idiote de ne pas m'en rendre compte... Ah il a bien caché son jeu l'animal... Ah que je regrette de ne pas m'être envoyée en l'air avec Albert !

Marie-Caroline de JANSAC : - Albert n'aurait pas pu !

Le jardinier : - C'est interdit !

Thérèse : - Totalement interdit !

Mélissa CHIFFON : - Ils sont tous les trois de mèche ma parole !

Jules GRANGER : - Je crois que j'entrevois une nouvelle piste !

Séverin MARTIN : - Moi je crois voir trois assassins !

Alexandrine CHIFFON : - C'est un coup monté par ces trois personnes ?

Marie-Caroline de JANSAC : - Pas tout à fait !

Mélissa CHIFFON : - Je me doutais qu'il fallait se méfier de cette voisine trop proche... Elle avait des vues sur Papa ou pire encore : il la sautait sous nos yeux et nous ne voyions rien !

Jules GRANGER : - C'est plausible !

Séverin MARTIN : - C'était l'une de mes possibilités !

Alexandrine CHIFFON : - Marie-Caroline... Pourquoi me jouer un si mauvais tour ?

Marie-Caroline de JANSAC : - J'ai l'impression que ce sera assez compliqué à développer mais je vais tenter !

Mélissa CHIFFON : - Il est grand temps que nous ayons cette explication !

Alexandrine CHIFFON : - J'aimerais moi aussi !

*Jules GRANGER regarde le jardinier et lui lance d'un air hautain.*

Jules GRANGER : - T'as une bonne tête mon p'tit père, mais, fais attention !

Le jardinier : - Pourquoi vous me dites ça ?

Jules GRANGER : - Parce qu'on pourrait bien te la couper !

Séverin MARTIN : - C'est du Simenon, l'inspecteur Maigret dans « Maigret tend un piège » !

Marie-Caroline de JANSAC : - Passons aux choses sérieuses... Il n'y a jamais eu de meurtre dans cette maison !

Mélissa CHIFFON : - C'était donc un suicide !

Séverin MARTIN : - Suicidé avec un couteau dans le dos... bravo le contorsionniste !

Alexandrine CHIFFON : - Il n'aurait jamais pu avec ses rhumatismes !

Marie-Caroline de JANSAC : - Monsieur Antoine CHIFFON n'était pas votre mari !

Mélissa CHIFFON : - Pas son mari... mon père... mais qui était-il alors ?

Jules GRANGER : - J'adore ce type de rebondissements imprévus !

Séverin MARTIN : - En même temps je pensais qu'un commissaire devait imaginer tout même l'imprévisible !

Alexandrine CHIFFON : - Je n'en reviens pas... mon époux qui ne serait pas mon mari... et ma fille alors c'est la fille de qui ?

Marie-Caroline de JANSAC : - Elle n'est pas non plus votre fille !

Mélissa CHIFFON : - Mais c'est horrible... Maman qui n'est plus ma mère et je n'ai plus non plus de père... je deviens en deux minutes l'orpheline de service !

Jules GRANGER : - Quelle somptueuse histoire !

Séverin MARTIN : - Notre enquête progresse à pas de géant commissaire !

Alexandrine CHIFFON : - Commissaire arrêtez donc cette dame qui nous dit des horreurs depuis tout à l'heure !

Jules GRANGER : - Sur quel motif ?

Alexandrine CHIFFON : - Je ne sais pas moi : calomnie !

Mélissa CHIFFON : - Je suis la fille de qui Maman ?



Alexandrine CHIFFON : - Mais je ne sais pas moi !

Jules GRANGER : - ça y est c'était un viol dans une soirée arrosée !

Séverin MARTIN : - Où alors c'était une soirée orgiaque et il y avait tellement de partenaires et de mélanges qu'elle n'ose pas dire qu'ils étaient nombreux... !

Jules GRANGER : - L'enquête s'accélère !

Mélissa CHIFFON : - Arrêtez ces atrocités !

Marie-Caroline de JANSAC : - Oui rien de tout cela n'existe !

Le jardinier : -J'y vais docteur ?

Thérèse : - Je l'ai mis dans le placard derrière la porte !

*Albert le jardinier sort un mannequin du placard et ce dernier à un couteau planté dans le dos.*

Alexandrine CHIFFON : - C'est pour faire une reconstitution ?

Marie-Caroline de JANSAC : - Non !

Le jardinier : - Comme vous le voyez c'est un mannequin !

Thérèse : - Je peux docteur ?

Mélissa CHIFFON : - Mais pourquoi appelez-vous Marie-Caroline Docteur ?

Le jardinier : - Parce qu'elle est médecin !

Alexandrine CHIFFON : - Ah je ne savais pas que notre voisine était médecin ...justement j'ai un petit souci de dermato. Si on pouvait en parler tout à l'heure ?

Jules GRANGER : - Est-ce une usurpation de fonction ?

Séverin MARTIN : - L'usage, sans droit, d'un titre attaché à une profession réglementée par l'autorité publique ou d'un diplôme officiel ou d'une qualité dont les conditions d'attribution sont fixées par l'autorité publique est puni d'un an d'emprisonnement et de 15 000 euros d'amende !

Jules GRANGER : - Bien inspecteur, je vois que vous révisez vos leçons !

Marie-Caroline de JANSAC : - Vous n'êtes ni commissaire, ni inspecteur !

Jules GRANGER : - Comment ?

Séverin MARTIN : - Je m'en doutais qu'il n'avait pas passé le concours de commissaire !

Jules GRANGER : - Mais si ! Mais si !

Séverin MARTIN : - Mais pourquoi moi je ne serais pas inspecteur ?

Marie-Caroline de JANSAC : - Il n'y a jamais eu de crime, ni de commissaire, ni d'inspecteur... En réalité !

Le jardinier : - Moi je me nomme bien Albert mais je ne suis pas jardinier mais infirmier et psychothérapeute !

Thérèse : - Et moi je suis Thérèse ... aide-soignante !

Mélissa CHIFFON : - C'est quoi cette maison de fous !

Jules GRANGER : - J'avoue que j'y perd mon latin !

Séverin MARTIN : - Ah moi j'ai tout perdu !

Alexandrine CHIFFON : - Plus de mari...pas de fille... des policiers qui n'en sont pas... un jardinier qui devient infirmier...Thérèse qui fait le ménage dans la maison depuis...holà des années... qui est aide-soignante... Je crois que j'aurai besoin d'un petit remontant !

Jules GRANGER : - Un petit Whisky écossais dont vous me direz des nouvelles !

Le jardinier : - Votre Whisky écossais c'était du thé glacé !

Jules GRANGER : - Docteur, j'ai un petit souci avec mes papilles gustatives !

Marie-Caroline de JANSAC : - Je suis donc le Docteur de JANSAC ... et vous êtes ici dans la clinique de l'Hibiscus !

Mélissa CHIFFON : - « profitons des plaisirs de la vie » !

Séverin MARTIN : - Quand vous le souhaitez Mélissa je suis partant !

Le jardinier : - La traduction du langage des fleurs est bonne Mélissa !

Jules GRANGER : - Mais c'est qui Antoine CHIFFON ?

Séverin MARTIN : - Une poupée de Chiffon !

Mélissa CHIFFON : - Ah ben c'est malin ça !

Marie-Caroline de JANSAC : - Un prétexte !

Alexandrine CHIFFON : - Mon mari était un prétexte ?

Marie-Caroline de JANSAC : - Il n'y a jamais eu de mari, Alexandra !

Le jardinier : - Le corps, le mari assassiné, tout cela était une mise en scène pour observer vos réactions !

Thérèse : - Réaction vis-à-vis d'un jardinier, d'une femme de ménage et d'une éventuelle maîtresse...mais aussi entre vous : la mère et la fille, les policiers, la police et la famille du défunt ... !

Jules GRANGER : - Bon je retourne dans ma chambre. Séverin vous m'appellerez pour la belotte tout à l'heure !

Séverin MARTIN : - La soupe c'est bien à dix-neuf heure Albert ?

Le jardinier : - Oui Séverin, Thérèse viendra apporter le plateau dans votre chambre !

Thérèse : - Avec les médicaments !

Mélissa CHIFFON : - Je vais fumer une cigarette dans le parc alors si on a un peu de temps !

Alexandrine CHIFFON : - Moi non je vais tricoter...j'ai un bonnet à finir pour l'hiver et l'hiver arrive vite cette année !

Marie-Caroline de JANSAC : - Voilà, voilà, nous retrouvons nos pensionnaires qui sortent progressivement de l'état hallucinatoire dans lequel ils étaient !

*Mélissa s'en va vers l'extérieur tandis qu'Alexandrine retourne dans sa chambre.*

Le jardinier : - Oui l'expérience était tout de même très bonne, j'ai pris beaucoup de notes !

Thérèse : - J'y vais Docteur, je vais préparer les repas !

*Thérèse s'en va préparer les plateaux repas.*

Le jardinier : - Moi je vais surveiller un peu Mélissa parce que dans le parc on ne sait jamais, elle est encore fragile !

*Albert quitte également la pièce et sort dans le parc.*

Marie-Caroline de JANSAC : - Moi je vais finir de taper mon rapport sur cette expérience des plus intéressante... Avec quelques substances psychotropes... une forme d'hypnotisme... Tous sont entrés dans un scénario complexe...et finalement ont joué un rôle... ! L'expérience est finie... dommage... !

*Elle se retire dans son bureau pour taper ce rapport médical relatif à l'expérience observée. Jules GRANGER revient dans la pièce. Il est raide comme un piquet... avance en regardant tout autour de lui puis fait signe à Séverin MARTIN qui arrive en longeant les murs.*

Jules GRANGER : - Personne MARTIN, vous pouvez venir !

Séverin MARTIN : - Je viens mais je fais attention à ne pas être repéré !

Jules GRANGER : - Un peu de responsabilité que diable sinon vous ne serez jamais commissaire !

Séverin MARTIN : - Je sais commissaire mais je m'applique !

Jules GRANGER : - Il me semble que nous avons une nouvelle affaire en cours !

Séverin MARTIN : - Laquelle commissaire ?

Jules GRANGER : - J'ai cru voir le jardinier en train de guetter Mélissa CHIFFON dans le jardin !

Séverin : - Oh purée...pensez-vous qu'il s'agisse d'une affaire de mœurs commissaire ?

Jules GRANGER : - L'illusion est trompeuse mais la réalité l'est bien davantage !

## FIN – Lumières – Rideaux

